

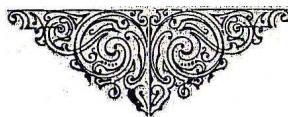
numérisé par Jérôme Charraud

HISTORIQUE

DU

49^e Régiment d'Artillerie

Du 2 Août 1914 au 11 Novembre 1918



NIORT

IMPRIMERIE H. DE LA PORTE

1920

HISTORIQUE DU 49^e Régiment d'Artillerie

AVANT –PROPOS



Le 49^e Régiment d'Artillerie, créé à la date du 1^{er} janvier 1911, à l'effectif de douze batteries, formait l'artillerie de corps du 9^e Corps d'armée, sous les ordres du colonel BARTHAL, à Poitiers, quand il reçut l'ordre de mobilisation générale, le 1^{er} août 1914, à 16h45.

Les opérations de mobilisation commencèrent aussitôt au quartier Aboville et se poursuivirent, dans les villages avoisinants qui formaient les divers cantonnements. Elles se déroulèrent méthodiquement avec calme, comme s'il se fût agi d'un simple exercice, chacun comprenant que la guerre, si ardemment voulue par les Allemands, était inévitable.

La composition des états-majors et des batteries, en officiers, était la suivante :

ETAT MAJOR DE L'A.C.

Colonel BARTHAL, commandant l'A.C.9.
Chef d'escadron CHAIGNE, f. fonct de Lt-Colonel.

Capitaine LESNE de MOLAING Lieutenant de réserve DRUET Lieutenant de réserve ROCHARD Lieutenant de réserve CHATEAU	Adjoints
---	----------

1^{er} GROUPE.

Chef d'escadron GOYOT, commandant

Sous-lieutenant CASANOVA Lieutenant de réserve DEBAECKER Sous-lieutenant de réserve THONARD DU TEMPLE Lieutenant de réserve LEFAY (Approv.t)	Adjoints
---	----------

Médecin aide-major LARNAUDIE
Vétérinaire de 1^{ère} classe INGUENEAU

1^{ère} Batterie.

Capitaine DE ROUSIERS, commandant
Lieutenant PAILLERON
Sous-lieutenant de réserve BARDET

2^{ème} Batterie.

Capitaine LABREUILLE, commandant
Lieutenant GAUBE
Lieutenant de réserve RENAUD

3^{ème} Batterie.

Capitaine SAUVALLE, commandant
Sous-lieutenant de réserve BAUDREZ
Sous-lieutenant de réserve BENSIMON

2^{ème} GROUPE.

Etat-major du 2^e groupe

Chef d'escadron GEIGER, commandant

Sous-lieutenant CASANOVA Sous-lieutenant DAVID Lieutenant de réserve OURIAU Sous-lieutenant de réserve PICHOT Sous-lieutenant de réserve BODIN	Adjoints
--	----------

Médecin de réserve A.-M. ISAY
Vétérinaire de réserve A.-M. ROBIN

4^{ème} Batterie.

Capitaine DE BONY DE LAVERGNE, commandant
Lieutenant GRIPON
Sous-lieutenant de réserve YRIBAREN

5^{ème} Batterie.

Capitaine LEBLANC DE BOISRICHEUX, commandant
Lieutenant DE CROIX
Sous-lieutenant de réserve ALOUIS

6^{ème} Batterie.

Capitaine NAUD, commandant
Lieutenant CARON
Sous-lieutenant de réserve CHERONNET

3^{ème} GROUPE.

Etat-major du 3^e groupe

Chef d'escadron LAGRANGE, commandant

Sous-lieutenant ROUILLARD Lieutenant de réserve MAURY (Appro.) Sous-lieutenant de réserve ROUGER	Adjoints
--	----------

Médecin A.-M. de réserve DOYEN
Aide-vétérinaire de 1^{ère} classe VALADE

7^{ème} Batterie.

Capitaine CABESTAN, commandant
Lieutenant LAFAGE
Lieutenant de réserve BOULAY DE LA MEURTHE

8^{ème} Batterie.

Capitaine VILLERS, commandant
Lieutenant AYRAL
Lieutenant de réserve LABROUSSE

9^{ème} Batterie.

Capitaine LAGARDE, commandant
Sous-lieutenant HUGON
Sous-lieutenant de réserve MARCHAL

4^{ème} GROUPE.

Etat-major du 4^e groupe

Chef d'escadron KELLER, commandant

Sous-lieutenant NOEL
Lieutenant de réserve BOSC
Lieutenant de réserve GRANGE
Lieutenant de réserve JOUBERTEAU

Adjoints

Médecin A.-M. de réserve GABRIAULT
Vétérinaire A.-M. de réserve CAPITAINE

10^{ème} Batterie.

Lieutenant TETARD, f. fonction de capitaine commandant
Lieutenant COUNIL
Lieutenant de réserve PROUST

11^{ème} Batterie.

Chef d'escadron CHONE, commandant
Sous-lieutenant FONTAN
Sous-lieutenant de réserve MERIC

12^{ème} Batterie.

Capitaine PREVOST, commandant
Lieutenant BOURBON
Sous-lieutenant de réserve GUERPILLON

Les groupes s'embarquèrent à partir du 6 août, cinquième jour de la mobilisation, à raison d'un groupe par jour, dans l'ordre de leurs numéros, et débarquèrent sur la voie ferrée qui relie Toul à Mirecourt, aux environs de Pont-Saint-Vincent (S.O. de Nancy).

La 7^e Batterie, dont le train avait déraillé aux environs de Troyes, causant la mort de dix canonniers, en blessant plus d'une centaine, dû être envoyée se reconstituer au Camp de Mailly.

Le 12 août, le régiment reçoit l'ordre de se diriger vers Pont-à-Mousson, pour coopérer à l'arrêt de l'attaque de l'armée allemande, qui peut déboucher des régions de Metz ou de la Sarre, dans la direction de Nancy. Les groupes prennent positions sur la cote Sainte-Geneviève et au col de Brette, face à la forêt de Fack et à Nomény. Mais les Allemands, trahissant leurs engagements, avaient déjà envahi la Belgique et le 9^e corps recevait l'ordre d'embarquer, le 19, dans la région où il avait débarqué quelques jours auparavant, pour s'opposer à l'avance ennemie dans le Nord.

Une partie du corps d'armée et deux groupes du 49^e d'Artillerie ont, déjà quitté la Lorraine, quand on apprend l'échec des troupes françaises qui s'étaient avancées jusqu'à Morhange.

Le général DE CASTELNAU donne l'ordre d'arrêter les embarquements et d'envoyer toutes les troupes disponibles au secours des 14^e, 15^e, et 20^e corps. Les 3^e et 4^e groupes du régiment, alertés à 23 heures, se dirigent de Pont-Saint-Vincent sur Saint-Nicolas-du-Port. Ils participent jusqu'au 6 septembre, avec les éléments d'infanterie non embarqués, à la défense du Grand-Couronné. Ils s'embarquent à leur tour, le 5 septembre au soir, prennent part avec le 11^e corps, à la bataille de la Marne, à Oeuivy et à Gourgançon, puis, de nouveau rattachés au 9^e corps, combattent avec lui autour de Prosnes et de Saint-Hilaire-le-Grand, avant de participer à la défense d'Ypres.

Le 7 Juin 1915, ils sont définitivement détachés du 49^e R.A.C. Ils formeront plus tard le 249^e régiment, mais ils ont dès ce moment leur existence propre, sous la dénomination d'A.D. 152.

Le présent historique ne relatara donc que les opérations auxquelles les deux premiers groupes ont pris part et c'est à l'historique du 249^e qu'il faudra rechercher celles auxquelles ont participé les 3^e et 4^e groupes.

Seuls, du 17 juin 1915 à la fin de 1916, les deux premiers groupes forment, comme artillerie montée, l'artillerie de corps du 9^e corps.

Le 4 novembre 1917, ils forment un troisième groupe nouveau, en même temps qu'ils se transforment en artillerie portée, et le 49^e Régiment d'Artillerie à trois groupes passe à la réserve générale d'artillerie (5^e Division).

L'ordre de bataille du régiment, à cette date, est le suivant :

ETAT MAJOR DU REGIMENT

Colonel CAMBUZAT, commandant le R.A.C.P.

Capitaine MARCHAND Lieutenant COGNARD Sous-lieutenant BOUBIEN Sous-lieutenant HAMELIN	Adjoints
--	----------

1^{er} GROUPE.

ETAT-MAJOR DU 1^{er} GROUPE

Chef d'escadron DE ROUSIERS, commandant

Sous-lieutenant COUPRIE Sous-lieutenant LOMBARD DE GINIBRAL Sous-lieutenant MONTAUBIN	Adjoints
---	----------

Médecin aide-major WEILL

1^{ère} Batterie.

Capitaine PAILLERON, commandant
Sous-lieutenant BERTON
Aspirant CHAMBON

2^{ème} Batterie.

Capitaine ALOUIS
Sous-lieutenant DAVID
Aspirant DE VILLEMANDY

7^{ème} Batterie.

Lieutenant PUGIBET, Comm. f. fonction de capitaine
Sous-lieutenant CASSIN
Aspirant TAYOT

2^{ème} GROUPE.

Etat-major du 2^e groupe

Chef d'escadron DUC, commandant

Sous-lieutenant LENORMAND
Sous-lieutenant MAINDRON
Aspirant LE GARREC
Médecin A.-M. MARTINET

3^{ème} Batterie.

Capitaine SCHOETTEL
Sous-lieutenant SUREAU
Aspirant GAUVAIN

4^{ème} Batterie.

Lieutenant LEGOUEIX, f. fonction de capitaine
Lieutenant AZAIS
Sous-lieutenant BLANQUET

8^{ème} Batterie.

Capitaine PICHOT, commandant
Sous-lieutenant KELLER
Aspirant FURST

3^{ème} GROUPE.

Etat-major du 3^e groupe

Chef d'escadron CHONE, commandant

Lieutenant LICHTENBERGER
Sous-lieutenant CHOPIN
Aspirant FEISS
Sous-lieutenant MASSIAS
Médecin A.-M. VERDIER

5^{ème} Batterie.

Lieutenant MICHON, f. fonct. de Capitaine commandant
Sous-lieutenant ROBERT
Sous-lieutenant VASSEUR

6^{ème} Batterie.

Lieutenant GASTINEAU, f. fonct. de Capitaine commandant
Sous-lieutenant LEMASSON
Aspirant BESNARD

9^{ème} Batterie.

Capitaine LEPEUDRY, commandant
Sous-lieutenant PANNETIER
Sous-lieutenant FOIN

Après leur départ de Lorraine, où ils ont assisté au premier bombardement de Pont-à-Mousson et entendu seulement au loin, vers l'Est, le bruit de la bataille, les 1^{er} et 2^e groupes du 49^e Régiment d'Artillerie vont prendre part, jusqu'à la fin de la guerre, à tous les grands combats, arrosant du sang de leurs héros tous les champs de bataille de Belgique et de France, de la Mer du Nord à Lunéville.

Le 49^e débarque à Tournes (près de Charleville) et passe la frontière de Belgique à Alles, mais il doit aussitôt commencer la retraite par l'Echelle, la Fosse-à-l'Eau, Berthoncourt et Reims. Il prend une part glorieuse aux combats des Marais de Saint-Gond et du Château de Mondement, où les troupes allemandes fléchissent avant de reculer à leur tour. Dès que la course à la mer se dessine, il est envoyé en Belgique et participe à la défense d'Ypres, du 25 octobre au 2 juin 1915. Du 12 juin au 15 juillet, il est au Labyrinthe pour la prise de Neuville-Saint-Vaast et l'attaque de la crête de la Folie. Du 5 août au 29 septembre, en secteur calme, dans la Somme, à Vrely et à Froyart, puis à Bailleulval, enfin à Arras, pour l'attaque d'Artois, le 25 septembre.

En octobre, il est à la Fosse 7 de Béthune et aux Corons du Maroc, au moment de l'attaque allemande sur Loos. En novembre et décembre, à Grenay.

En février 1916, à Aix-Noulette et Carency.

Du 21 avril au 3 juin, il est sur la rive gauche de la Meuse, pendant les attaques allemandes sur la cote 304. Du 10 juin au 2 septembre, en secteur calme, en Champagne, près de Souain. Du 2 octobre au 4 décembre, il est dans la Somme, au ravin de Morval, près de Combles, après l'arrêt de notre offensive, puis du 29 décembre au 19 janvier 1917, près de Cléry.

Du 30 mars au 23 avril, à Hermonville et Villers-Franqueux, pour l'attaque du 16 avril sur le fort de Brimont. Du 26 avril au 5 août, dans le bois de Pontavert, près de Craonnelle, pour les attaques de Craonne et d'Hurtebise.

Après un séjour en Lorraine, près de Baccarat, le régiment s'embarque pour prendre part à l'offensive de la Malmaison, du 26 septembre au 29 octobre.

C'est de là qu'il part pour Saint-Vaast-les-Mello, (près de Creil), remplacer par des tracteurs ses chevaux, braves compagnons de gloire et de misère, dont quelques-uns ont pris part, eux aussi, à tous les combats depuis le mois d'août 1914.

Il forme trois nouvelles batteries par prélèvement sur son personnel et l'envoi de quelques hommes de renfort. La transformation est complète. Les 1^{ère}, 2^e et 7^e batteries forment le 1^{er} groupe. Les 3^e, 4^e et 8^e batteries forment le 2^e groupe. Les 5^e, 6^e et 9^e batteries forment le 3^e groupe.

Cette transformation terminée, il part pour la Lorraine, le 7 janvier 1918, et prend part au coup de main de Rechicourt et de la Barbiche, dans le courant du mois de janvier.

Lorsque l'offensive allemande sur l'armée anglaise se produit, en mars 1918, il est envoyé en hâte sur Amiens, prend part aux combats d'Hangard-en-Santerre et du Parc de Grivesnes, est appelé sur la Marne au moment de l'avance ennemie sur le Chemain-des-Dames et prend position à Dormans.

Il est à Reims, le 10 juillet, pour la dernière offensive allemande, le 12 septembre, à Limey, pour l'attaque du saillant de Saint-Mihiel, tire ses derniers coups de canon devant Château-Porcien, dans les Ardennes.

L'armistice le trouve près de Châlons-sur-Marne, marchant sur la Lorraine. Au 1^{er} février, l'ordre de bataille était le suivant :

ETAT MAJOR DU REGIMENT

X..., commandant

Capitaine PICHOT
Lieutenant COGNARD
Lieutenant CHOPARD
Lieutenant BOUBIEN

Adjoints

Sous-lieutenant LENORMAND |
Sous-lieutenant HAMELIN

1^{er} GROUPE.

ETAT-MAJOR DU 1^{er} GROUPE

Chef d'escadron DE ROUSIERS, commandant

Lieutenant COUPRIE
Lieutenant LEMASSON
Sous-lieutenant LEGER
Sous-lieutenant DAVID A.
Sous-lieutenant VASSEUR
Sous-lieutenant DAVID L.
Médecin aide-major WEILL

1^{ère} Batterie.

Capitaine PAILLERON
Sous-lieutenant CHAMBON
Sous-lieutenant QUINOT
Aspirant CHAMPIGNY

2^{ème} Batterie.

Lieutenant CASSIN, f. fonction de capitaine
Sous-lieutenant GAUVAIN
Sous-lieutenant GALLET
Sous-lieutenant BENOIST
Aspirant PERRET

7^{ème} Batterie.

Capitaine PUGIBET
Sous-lieutenant DE GINIBRAL
Sous-lieutenant MAINDRON
Sous-lieutenant TAYOT

2^{ème} GROUPE.

Etat-major du 2^e groupe

Capitaine LECOT, f. fonction de Chef d'escadron

Sous-lieutenant BOUIX
Sous-lieutenant HAREL

3^{ème} Batterie.

Lieutenant SUREAU, f. fonction de Capitaine
Sous-lieutenant CHAPON

4^{ème} Batterie.

Sous-lieutenant FEISS, f. fonction de capitaine commandant

Sous-lieutenant BADEAU

8^{ème} Batterie.

Lieutenant GRIGNON, f. fonction de capitaine commandant
Lieutenant LICHTENGERGER
Aspirant FURST

3^{ème} GROUPE.

Etat-major du 3^e groupe

Chef d'escadron CHONE, commandant

Lieutenant GOUALCH
Sous-lieutenant BODARD
Sous-lieutenant EDOUARD
Sous-lieutenant LE GARREC
Sous-lieutenant HUBERT
Lieutenant MASSIAS
Médecin A.-M. VERDIER

5^{ème} Batterie.

Lieutenant ROBERT, f. fonct. de Capitaine commandant
Sous-lieutenant DE LAUNAY
Sous-lieutenant FOIN
Aspirant TIRANT

6^{ème} Batterie.

Lieutenant GASTINEAU, f. fonct. de Capitaine commandant
Sous-lieutenant BESNARD
Sous-lieutenant DARQUIER
Aspirant COUPUT
Aspirant BILHOUET

9^{ème} Batterie.

Lieutenant CHOPIN, f. fonction de Capitaine commandant
Sous-lieutenant BLANQUET
Sous-lieutenant TOYE
Aspirant DUBOIS

CHAPITRE PREMIER

AOÛT - NOVEMBRE 1914



Retraite de la Marne

(Fin du mois d'août)

Après son bref séjour dans la région de Pont-à-Mousson et de Nomény, le régiment débarque les 20 et 21 août 1914, à Tournes, dans les Ardennes, et va cantonner à Charleville.

C'est à dater de ce moment que les faits auxquels il prend part sont entrés dans l'Histoire et méritent d'être rapportés.

Nous allons le suivre dans la grande Retraite, puis dans le retour offensif de la Marne, et nous verrons quelle part active le 49^e R.A.C., sous la dénomination d'A.C.9, saura prendre dans ces heures tragiques.

Le 28 août, dans la nuit, le régiment reçoit l'ordre de se porter sur Sedan. La marche continue sur Saint-Mange, où la 7^e Batterie, qui s'est reconstituée au Camp de Mailly, après l'accident de chemin de fer dont elle avait été victime, rejoint le 3^e groupe (Commandant LAGRANGE) auquel elle appartient.

Le 23 août, à 5 heures 50, la frontière belge est franchie entre Sainte-Mange et Alles. En arrivant à ce village, le Colonel reçoit l'ordre de disposer ses batteries sur le plateau à l'ouest de Alles, vers Membre, au sud de la Semoy. Le canon tonne vers Bouillon. On apprend que, sur la droite, le 17^e corps d'armée fléchit et, avant d'avoir ouvert le feu, le régiment reçoit l'ordre de se replier sur Sugny, où il passe la nuit dans un champ, en alerte. Le mouvement de la grande retraite va commencer. Déjà, de tous côtés, les colonnes de paysans, en voiture ou à pied, poussent devant eux des charrettes, traînant leurs bestiaux, lamentables dans leur effroi, encombrant les routes de files, interminables et désordonnées, n'ayant, qu'un but : suivre nos soldats dans leur retraite et fuir l'envahisseur.

Le 24, les groupes se dirigent sur Mézières, où ils passent la nuit. Puis, les jours suivants, le mouvement de repli s'accroissant, on a pu voir le régiment mêler ses batteries aux innombrables voitures qui toutes se dirigent sur Reims. Mais, à certains moments, la mission de couvrir la retraite incombe à l'artillerie du Corps ; c'est ainsi que, tout en se repliant lui-même, le 49^e R.A.C. met en batterie devant le fort des Ayvelles, à Wattignies, dans le bois d'Arcy et dans le bois des Potées.

Par des tirs rapides et nourris, il tente de retarder l'avance des colonnes ennemies. A partir du 26 août, le régiment fait partie organique de la Division Marocaine. et renforce. son artillerie.

Dès l'aube du 27, il prend position. Devant lui, sur la route nationale, trois batteries défilent au grand trot, il va ouvrir le feu sur elles. Soudain, la défense formelle arrive au Colonel d'exécuter ce tir. Ce groupe, lui dit-on, appartient à une brigade d'artillerie belge. Mais, quelques heures après, le régiment est pris sous un feu d'enfilade de ces mêmes batteries dont les coups, heureusement mal réglés, ne causent aucun mal.

La bataille, que chacun attend avec tant d'impatience, semble maintenant, engagée sur toute la ligne. Le canon ne cesse plus de tonner. De tous côtés, des incendies embrasent l'horizon et le spectacle sinistre de tous ces villages de France, livrés aux flammes et à la destruction, étirent le cœur douloureusement. Le soir, ayant gagné Signy-l'Abbaye, les batteries bivouaquent dans un pré, au sortir du village. Le désordre, qui jusqu'alors n'a pas cessé de croître, semble être à son comble : les convois d'évacués, dont le nombre grossit toujours, s'enchevêtrent avec des colonnes de troupes, formant un tableau émouvant et terriblement triste.

Combats d'arrière-gardes

(Premiers jours de septembre)

A partir de ce moment, la pression de l'ennemi se fait sentir plus menaçante ; les batteries continuent leur retraite, encadrées par des régiments de tirailleurs en formation articulée. D'incessants

combats d'arrière-garde, auxquels le 49^e prend une part active, vont avoir pour but d'assurer la sécurité de l'Armée qui bat en retraite. C'est ainsi que, le 28 août au matin, de fortes colonnes allemandes étant signalées en marche dans la direction du Sud-Ouest, la Division Marocaine fait demi-tour et se déploie face au Nord Est. À notre droite, l'Armée du général DE LANGLE DE CARY est, dit-on, découverte sur son flanc gauche et, il s'agit d'éviter que des éléments ennemis ne parviennent à la tourner. Le régiment met quatre batteries en position au Culot-du-Loup et à la Fosse-à-l'Eau. Deux batteries restent, sur route prêtes à intervenir en cas de nécessité.

Dans la soirée, l'infanterie allemande, déployée en tirailleurs, s'avance dans la plaine ; à 17 heures 30, nos 75 ouvrent le feu. Le choc est rude, mais nos coloniaux, bien qu'inférieurs en nombre, ne cèdent pas un pouce de terrain. L'ennemi est obligé de se retirer et le bruit du combat cesse vers 20 heures. C'est là que le 1^{er} et le 2^e groupes reçurent vraiment le baptême du feu.

La nuit venue, la Division Marocaine rompt le contact et continue son mouvement de repli, le 49^e marche sur Attignies pendant toute la journée du 29, exécutant en cours de route plusieurs mises en batteries. Les réfugiés, dont le flot va toujours grossissant, rendent la marche de la colonne de plus en plus difficile. Dès le matin du 30 août, le 1^{er} groupe prend position au sud de la route de Rethel, le 2^e groupe au sud de Berthoncourt, et tous deux ouvrent le feu sur les lisières nord de ce dernier village. Vers midi; le 1^{er} groupe reçoit l'ordre de s'installer, près du 2^e. Au moment où ses batteries arrivent en position, elles sont prises sous le feu d'un groupe de 105 ennemi, situé à moins de 2.000 mètres, mais elles n'en demeurent pas moins sur place et exécutent toute la journée des tirs excessivement nourris. Vers 17 heures, toutes les munitions ayant été épuisées, le mouvement de retraite de tout le groupe s'effectue sous les coups acharnés de l'adversaire. La 3^e Batterie a même dû abandonner son matériel, presque tous ses chevaux ayant été tués. Le M. P. CACAULT, dont la courageuse conduite mérite d'être retenue, retourne déclaveter sa pièce et s'abat dessus, les deux jambes broyées, par un obus. A ses côtés, le sous-lieutenant BAUDREZ est également tué. Quelques instants plus tard, d'ailleurs, deux canons purent être ramenés, par des avant-trains des 1^{er} et 2^e batteries, un troisième étant enlevé en même temps par un avant-train du 33^e Régiment d'Artillerie.

Après cette journée de durs combats, le 49^e Régiment, d'Artillerie a perdu six officiers, mis hors de combat, deux servants tués et plus de trente blessés. Une seconde fois, le contact est rompu et la marche en retraite continue.

Après une nuit au bivouac, à Perthes,, les deux groupes, sous le commandement du Chef d'escadron CHAIGNE, placé lui-même sous les ordres du Colonel DUCROCQ, Commandant l'artillerie de la Division Marocaine, prennent position, le 1^{er} septembre, dans la région d'Alincourt et de Juniville. Le feu est ouvert, vers 14 heures, sur l'infanterie ennemie qui débouche des lisières des bois de Perthes et dont la progression ne tarde pas à être enrayée. Le mouvement de repli se continue néanmoins, et la nuit protège notre retraite jusqu'à Caurel et Auxonne-les-Lavannes, où se forme le bivouac.

Le 2 septembre, nouvelle étape de trente kilomètres en direction de Reims. On cantonne à Cernay-les-Reims. Et le mouvement de repli continue toujours, lamentable, et monotone. Les forces de chacun commencent à diminuer et l'effet déprimant de cette retraite se peint sur tous les visages.

Le 3 septembre, les batteries laissent à regret Reims derrière elles, pour passer la nuit du 4 à Mutry et celle du 5 à Vertus. Le 6, elles traversent Fère-Champenoise et vont bivouaquer à Broussy-le-Grand : c'est là que leur parvient l'ordre fameux du général Joffre :

« Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière. Tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer, Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée ».

(Message du Commandant en Chef, 6 Septembre 1914, 9 heures.)

Ce mâle langage est entendu de tous. Chacun accepte avec joie cette bataille tant désirée qui va arrêter l'ennemi dans son invasion, sauver la France et soustraire l'Univers entier à la domination germanique.

Bataille de la Marne

(6-9 septembre)

Durant ces jours de bataille et de gloire, les groupes du Régiment, manoeuvrant sans cesse,

harcelant l'ennemi, ne s'accordant , ni trêve ni repos, occupèrent plusieurs positions dans les Marais de Saint-Gond. Successivement, on les trouve à Roeuvres, à Allemant, à Soizy-aux-Bois, à Montgivroux, devant le château de Mondement. La bataille est acharnée sur toute la ligne. Nos batteries, sans souci des tirs ennemis qui leur causent des pertes cruelles, ne cessent de prendre sous leur feu tantôt des masses d'infanterie allemande montant à l'assaut de nos positions, tantôt les batteries ennemies dont les coups deviennent chaque jour plus nombreux et plus meurtriers. Se déplaçant le long de la ligne au fur et à mesure des nécessités pour aller soutenir les points menacés, les artilleurs du 49^e, conscients de la gravité de l'heure et du rôle important qu'ils jouent, se dépensent sans compter et inscrivent; à l'actif de leur régiment une première page de gloire et d'héroïsme.

Devant Mondement, notamment le 6 septembre, le 1^{er} groupe, en pleine action, est pris vigoureusement à partie par un groupe de 77.

Le tir de l'ennemi, qui prend les batteries d'enfilade, leur cause des pertes cruelles.

Obligées de rester sur place, elles ne furent dégagées qu'après plus de quatre heures d'un bombardement continu, par une batterie du 46^e Régiment d'Artillerie, qui anéantit complètement le groupe allemand, lui interdisant même de se faire secourir par ses avants-trains.

La journée du 9 Septembre, à Mondement

Mort du colonel Barthal

La journée du 9 septembre vit le 49^e accomplir un exploit dont l'Histoire gardera jalousement le souvenir. En fin de journée, alors qu'après des assauts répétés de part et d'autre, l'importante position du Château de Mondement était restée aux mains de la garde prussienne, une dernière contre-attaque française fut décidée. Mais fortement installés à l'intérieur du Château, les Allemands en rendaient l'approche impossible à nos fantassins. Soudain, sous l'impulsion d'une courageuse initiative, deux jeunes officiers du régiment, les sous-lieutenants ALOUIS et DAVID, tous deux tombés depuis au champ d'honneur, entraînent une pièce de 75 avec quelques servants du 2^e groupe, s'avancent jusqu'à 200 mètres du Château et ouvrent le feu sur ces murailles derrière lesquelles l'ennemi s'accroche désespérément. Enfin une brèche est ouverte, les compagnies du 77^e d'infanterie s'y élancent et conquièrent de haute lutte ces ruines encore fumantes.

D'ailleurs, l'aide efficace apportée: par le 49^e R. A. C, aux opérations d'ensemble lui valut la lettre de félicitation suivante de la part du général DUBOIS, Commandant le 9^e C.A. :

« Le Général Commandant le 9^e C.A. porte à la connaissance du Corps d'Armée : La 6^e Batterie. du 49^e R.A.C. (capitaine NAUD), pour l'énergie et l'entrain avec lesquels cette unité a mené l'attaque du Château de Mondement, le 9 septembre 1914, les artilleurs amenant leurs pièces à bras à courte distance du Château. L'enlèvement de cette position a eu une influence des plus heureuse sur le résultat de la journée ».

Malheureusement, cette date si glorieuse pour le Régiment devait être marquée de plusieurs deuils cruels le lieutenant GRIPON, de la 1^{ère} Batterie, et le sous-lieutenant CHERONNET, de la 6^e, tombèrent à leur poste de combat.

Le Colonel BARTHAL lui-même, qui à la tête du 49^e R.A.C. depuis le 1^{er} janvier 1911, date de sa formation, n'avait jamais cessé de la guider dans la voie du devoir et de l'honneur, fut blessé grièvement au cours d'une reconnaissance et rendit le dernier soupir tandis qu'on le transportait à SEZANNE. Son corps fut inhumé le même jour dans le cimetière de Broyes.

Le Chef d'escadron CHAIGNE, sévèrement contusionné lui-même au cours de cette journée, prit le commandement du Régiment.

Au cours de cette action, deux autres officiers et un grand nombre de canonniers avaient été blessés.

Fort heureusement, dès le lendemain matin, une magnifique nouvelle parvient à ces braves qui ont combattu avec tant d'acharnement : l'infanterie allemande rompt le contact, la retraite de l'ennemi est chose accomplie et s'étend sur tout le front. La poursuite est ordonnée. Le Régiment, qui a reçu des renforts en hommes et en chevaux, y prend joyeusement part et bivouaque le soir à Fère-Champenoise.

Le 11, de bon matin, il repart vers le Nord-Est.

Le 12, on le rencontre à Renneville ; le 13, à Condé-sur-Marne, où il passe la Marne sur un pont de bateaux, et le 14, aux Petites-Loges.

Période de Stabilisation

(Septembre – octobre 1914)

Du 15 septembre au 19 octobre, les groupes, au cours de la période de stabilisation qui suivit les premières semaines de la campagne, occupèrent successivement de nombreuses positions, dans la région à l'est de Reims, à Thuisy, à Baconnes, où le Lieutenant-Colonel BLANCHON vient prendre le commandement du Régiment, le 16 octobre, devant le massif de Moronvillers, à Prosnes,, à la ferme Moscou, à la ferme d'Alger, à la ferme de Constantine, ils soutiennent de leurs feux les attaques répétées des 77^e et 135^e régiments d'infanterie. Du côté de l'ennemi, les attaques se renouvelèrent sans cesse, dans le but à la fois de consolider ses nouvelles positions et de marquer, dans le Nord, sa course à la mer. Toutes ces attaques furent arrêtées par le feu de nos pièces ; aucune ne put atteindre nos lignes.

Ainsi le 26 septembre, vers 15 heures, deux colonnes ennemies, fortes chacune d'un bataillon environ, descendent sur Prosnes, en formations largement étalées, justement le sous-lieutenant DAVID, commandant provisoirement la 5^e Batterie, règle son tir sur un rassemblement adverse ; il aperçoit le départ de l'attaque, partageant aussitôt sa batterie en deux sections, il ouvre le feu sur les colonnes qui s'avancent, masquées à notre infanterie par un repli du terrain. L'éveil ainsi donné, les feux combinés des tirailleurs et des batteries décimèrent les assaillants.

Enfin le 19 octobre, après deux mois ininterrompus de combats, le Régiment, relevé de ses positions, est envoyé cantonner à l'Arsenal de Mourmelon, puis à Recy. C'est de là qu'il s'embarque, quelques jours plus tard, à destination de la Belgique.

Arrivée en Belgique – Ypres

Le 24 octobre, le Régiment arrive à Ypres, Ypres, la jolie, fraîche et pimpante, à qui le passage continu des troupes donne une animation inconnue jusqu'alors, et tandis, que officiers et soldats défilent devant la Halle aux Drapiers, contemplant ce bijou d'architecture, la population, toute émue de l'avance allemande, acclame les troupes de France accourues à son secours. Les unités du 49^e sont- installées au nord de la ville, près de la route de Pilkem à Langemarck. Pour la première fois, elles se trouvent en contact avec l'armée anglaise, nouvellement débarquée, dont la tenue impeccable et les chevaux superbes provoquent l'admiration.

Le brouillard est intense, les reconnaissances ne signalent pas l'approche de l'ennemi. Vers le soir, les batteries quittent leurs positions et bivouaquent dans les faubourgs d'Ypres, Le lendemain, à la première heure, elles sont installées au nord-est de Saint-Julien, pour appuyer l'attaque de la 17^e D.I. sur Paschendael.

La Course à la Mer

Si l'on excepte quelques semaines de la dernière année de guerre, on peut affirmer que la période qui va du 24 octobre au 15 novembre 1914 a été la plus pénible que le Régiment ait traversée durant toute la campagne.

Les Allemands, dont la concentration est achevée, attaquent sans arrêt pour s'emparer d'Ypres et marcher sur Calais.

Le Kaiser a envoyé là l'élite de son armée, troupes fraîches au moral, exalté par l'effondrement de l'héroïque Belgique.

De notre côté, nous n'avons à lui opposer que des unités inférieures en nombre, fatiguées par deux mois de combats et décimées par la fièvre typhoïde. Quoi qu'il en soit, la vigueur de nos contre-attaques ne le cède en rien à celle de l'adversaire.

Aprèment, avec un farouche acharnement, le terrain lui est disputé pied à pied ; ses faibles avances lui coûtent des pertes énormes, hors de proportions avec les gains obtenus, et lorsque le 25 novembre l'Empereur lance l'ordre d'attaque générale sur tout le front de Flandres, ses troupes viennent se briser sur cette barrière humaine qui lui interdira, jusqu'à la fin de la guerre, la route de Dunkerque et de Calais.

A tout instant, les soldats français, en présence d'ennemis bien supérieurs en nombre, doivent se signaler par leur courage et leur énergie, parfois les batteries doivent ouvrir le feu à quelques centaines de

mètres ; c'est ainsi qu'à Externest, le capitaine DE BONY, commandant la 4^e Batterie, s'apercevant tout à coup que des éléments adverses cherchent à la tourner, dut faire face en arrière avec une section et tirant à mitraille sur les assaillants, réussit à les mettre en fuite, leur faisant même quelques prisonniers.

Mais chacun comprend la grandeur du rôle qu'il joue : Ypres, c'est la clef de Calais, il faut à tout prix la conserver. Quelles que soient les fatigues, quelles que soient les souffrances, tous, artilleurs comme fantassins, lutteront avec une énergie, farouche et mériteront cet éloge de leur chef : « Le Général Commandant le Détachement d'armée de Belgique cite à l'ordre de l'Armée le 9^e Corps pour l'énergie et la ténacité dont il a fait preuve au cours des combats qui se sont déroulés sans interruption; du 21 Octobre au 13 novembre ».

Pendant cette période, le Régiment occupe de nombreuses positions dans le saillant d'Ypres, tantôt devant Zonnebeke ou le Polygonevelt, en soutien des Anglais, des Ecossais, des Français. On le voit encore près du Château d'Hooque au sud de la route de Menin, face à Gheluvelt et Zandwoordt, où les combats acharnés et les conditions d'existence très précaires rendent situation particulièrement pénible. La nature argileuse du sol, jointe à l'humidité de la saison, ont formé une boue liquide et gluante qui s'étend sur toute la surface du terrain, rend la circulation et le ravitaillement presque impossible, empêche la construction d'abris solides et sains, et augmente encore l'effroyable situation des combattants. Les routes sont défoncées par un défilé incessant de voitures, de cavaliers et de piétons. Leurs bas-côtés, détrempés par une pluie persistante, sont consolidés, faute de pierres, par des troncs d'arbres. Les rares chemins qui relient les routes entre elles, souvent impraticables eux aussi et en nombre toujours insuffisant, sont encombrés de troupes, à tel point que toute circulation est parfois interrompue pendant plusieurs heures consécutives. Dans ce pays de plaines mornes et dévastées, les seuls abris utilisables pour les échelons de groupes sont les fermes qui parsèment la région. L'ennemi s'applique d'ailleurs à les détruire systématiquement les unes après les autres.

CHAPITRE II

NOVEMBRE 1914 – DECEMBRE 1915



La guerre de secteur s'organise

(Novembre 1914 – Mars 1915)

Du 5 novembre 1914 au 1^{er} avril 1915, les groupes restent dans le même secteur pour accomplir une tâche ingrate et pénible. L'acharnement des combats a cessé en partie et une nouvelle période de stabilisation a commencé. Les batteries appuient des opérations locales d'infanterie, ayant comme objet de tenir l'adversaire en éveil et de lui faire des prisonniers. Le plus souvent même, les tirs exécutés sont des tirs de harcèlement.

Toutefois, à la fin de janvier 1915, l'artillerie allemande redouble d'activité. Le 25 janvier, une violente attaque ennemie est déclenchée au carrefour de Brodseinde. Elle est arrêtée par le 68^e R.I. et les feux du Régiment, qui causent à l'assaillant plus de quatre cents morts. A ce sujet, le 49^e R.A.C. reçoit des félicitations du général D'URBAL, commandant la 8^e Armée. (Ordre général n° 76 du 26 janvier 1915). Le 29 janvier, le 1^{er} groupe est soumis à un bombardement de 105, le capitaine SAUVALLE, grièvement blessé, meurt quelques jours après à l'hôpital de Poperinghe.

Le 1^{er} avril, le secteur tenu par le 9^e Corps est occupé par des troupes anglaises. Les groupes du 49^e sont relevés le 3 avril. Ils vont cantonner à Watou, puis à Rexpoode, et se dirigent ensuite, par étapes successives, vers le Sud. Le 14, ils arrivent à Fillièvres. A cette date, les deux derniers groupes du Régiment deviennent artillerie de la 152^e D.I. (général JOPPE), qui était en formation au Camp de Mailly. Leur historique est compris dans celui que le lieutenant-colonel PREVOST a rédigé pour rappeler la campagne du 249^e R.A.C. Les 1^{er} et 2^e groupes restent seuls à constituer l' A.C. 9. C'est à cette époque que le commandant CHAIGNE, nommé lieutenant-colonel, quitte le 49^e R.A.C. pour prendre la direction de l'A.D.52. Il devait y utiliser ses magnifiques qualités d'organisateur dans le secteur de Reims, notamment en 1916, avant d'aller, mourir à Poitiers, des suites des fatigues de la guerre.

Première attaque par gaz

(Avril 1915)

Le Régiment reste au repos jusqu'au 22 avril. Le 23, il venait de faire mouvement pour Frohen-le-Grand, quand, subitement, le 24, vers 15 heures, arrive l'ordre de partir pour la Belgique. L'embarquement a lieu à Doullens et Auxi-le-Château, le débarquement à Esquelbeck. Les groupes sont dirigés sur Eykhock, où ils doivent bivouaquer. Mais la nuit, l'ordre est donné de se porter dans la région de Coppernolle-Cabaret et Dostack. En arrivant seulement, on apprend la cause de cette alerte : une attaque allemande, précédée de nappes gazeuses, a surpris la division française qui formait la liaison entre les troupes anglaises et les troupes belges. Asphyxiés, nos soldats ont fléchi, et déjà les Allemands sont sur le canal. La route de la mer est ouverte. La 152^e Division reçoit pour mission de former une nouvelle barrière et d'arrêter à tout prix la progression de l'ennemi.

Le 26 avril, le 2^e groupe prend position à l'est de Brielen, pour battre les abords de Pilkem. Le 1^{er} groupe reçoit l'ordre de franchir le canal et de se placer à deux cents mètres à l'est pour soutenir la contre-attaque de la 4^e Brigade Marocaine (colonel SAVY). Malheureusement, la brume, qui formait un nuage opaque depuis le matin, se dissipe au moment où les batteries passent d'une berge à l'autre.

L'artillerie allemande de Boessinghe aperçoit le mouvement et déclenche un violent barrage. Avec un sang-froid et un courage qui forcent l'admiration, le 1^{er} groupe réussit néanmoins à prendre position et à ouvrir le feu sur les objectifs. Ceux-ci comprenaient la fameuse cote 99, d'où l'ennemi, attaquant sans cesse sous la protection de ses vagues gazeuses, commençait à dévaler. Cette opération, hélas ! bien

que conduite avec succès, coûte de lourdes pertes : le chef d'escadron KELLER, les sous-lieutenants BENSIMON et BASTARD et sept canonniers y furent tués ; un grand nombre d'autres ont été blessés.

A titre de remerciement pour l'aide apportée à ses troupes par le 49^e R.A.C., le général anglais ALDERSON, commandant la 1^{ère} Division Canadienne, écrivit au général JOPPE, commandant la 152^e Division, cette lettre : « Mon cher Général, je tiens à vous adresser les plus chaleureux remerciements pour l'aide que votre artillerie a apportée à mes troupes pendant l'attaque d'hier soir. La rapidité de l'efficacité de son tir ont fait l'admiration de la Division Canadienne ».

Pendant les jours suivants, les batteries sont en butte aux tirs de l'artillerie ennemie. Le 30 avril, la 1^{ère} Batterie, soumise à un tir d'obus de 210, a deux canons et un caisson mis hors de service et doit quitter sa position. Le capitaine PAILLERON, dont la manche, à la fin de la campagne, s'ornera de cinq chevrons de blessures, est pour la première fois obligé d'abandonner le commandement de sa batterie.

Le 8 mai, la position en avant du canal devenant dangereuse, le 1^{er} groupe est ramené entre le canal et la route de Brielen, au milieu de batteries canadiennes.

Le 9, le poste de commandement du 2^e groupe est violemment bombardé. Le capitaine NAUD, qui remplissait alors les fonctions de chef d'escadron, est grièvement blessé ; le capitaine DE BOISRICHEUX est relevé mourant, ainsi que le téléphoniste NERET tous les autres canonniers présents sont blessés.

Le 24, à trois heures du matin, les Allemands lancent une attaque précédée de nappes gazeuses ; les fantassins anglais, surpris dans leur sommeil sur les bords du canal, refluent en désordre vers les batteries. Le 2^e groupe ouvre un feu violent sur les lignes ennemies. Protégés par le premier masque en usage, vague imitation de bâillon, les artilleurs regardent avec effroi les effets des vapeurs toxiques : leurs malheureux compagnons qui, sans masque, étouffent et se sauvent haletants, se soutenant l'un l'autre ; les prés verts et fleuris, en moins d'une heure se dessèchent, comme grillés pendant des mois par un soleil trop ardent.

Comme les précédentes, cette attaque échoue, mais nous avons à déplorer la mort du lieutenant BERGERON, frappé par un éclat d'obus au poste d'observation. Parmi les hommes du Régiment, il y eut également plusieurs tués et blessés. Les attaques se renouvellent, le Bois des Cuisiniers passe de mains en mains, mais l'ennemi ne peut pas franchir le canal et atteindre son but : Ypres.

Ah ! quel lamentable spectacle que celui de cette ville agonisant au milieu de ses ruines !...

Les artilleurs du 49^e R.A.C. qui l'avaient vue, six mois auparavant, si vivante et si coquette, en garderont un souvenir inoubliable, un des plus atroces de la campagne. Pas un monument, pas une habitation, qui ne montre de cruelles blessures causées par les obus ou par les flammes. La ville brûle et brûle encore pendant de longs jours. Les églises elles-mêmes, au milieu de cette désolation, semblent élever en holocauste vers le ciel le profil sombre de leur clocher, tandis que l'incendie des Halles, fumantes et rouges prolonge encore au couchant les feux du crépuscule depuis longtemps disparu. Mais le sol même d'Ypres n'a pas été souillé par la botte prussienne ; Ypres la martyre, Ypres la vierge reste inviolée.

L'Artois

(Juin - Août 1915)

Dans la nuit du 2 au 3 juin arrive l'ordre de relève. C'est le cœur ému, agité de sentiments contradictoires, que le Régiment s'éloigne de Belgique. Quelle satisfaction, en effet, de quitter ces plaines désolées où tout rappelle des heures de souffrance, mais quelle tristesse aussi d'abandonner ce pays dont les moindres détails lui sont devenus familiers, dont chaque village, chaque ferme isolée évoque le souvenir d'un camarade tombé en héros !... Et chacun se dit que c'est un peu de son cœur qu'il laisse là.

Les groupes, après avoir cantonné à Rexpoode, embarquent à Cassel et débarquent à Frévent. Quelques jours de repos leur sont accordés à Ambrines, Givenchy-le-Noble et Villers-sur-Simont ; ils montent en position dans la nuit du 11 au 12 juin, devant, Neuville-Saint-Vaast. L'offensive du 9 mai, dans la direction, de Douai, a échoué ; une nouvelle attaque générale est en préparation. Le Régiment doit y prendre part dans la région célèbre du Labyrinthe. Le 16 juin, les vagues d'infanterie s'élancent, mais elles ne peuvent atteindre la crête de la Folie. Le 24, les batteries changent de position et s'établissent dans la région de la ferme de Berthonval, de la Targette et d'Ecoivres.

Ici, rien ne rappelle le sol nu et boueux de la Belgique ; les pièces sont masquées par des épaulements ; on ne circule qu'à travers des boyaux de craie dont le sol bouleversé atteste l'âpreté des

derniers combats ; l'air est empoisonné par l'odeur fétide de nombreux cadavres boches hâtivement enfouis. Le ciel est sillonné sans arrêt de fusées éclairantes, donnant, durant ces heures tragiques, l'illusion d'un féerique feu d'artifice.

Jusqu'au 3 juillet, les attaques françaises vont se répéter, mais les Allemands leur opposent une résistance acharnée. Des combats d'une violence extrême se succèdent de nuit comme de jour. L'artillerie ennemie nous fait subir des pertes continuelles, les éclatements de nos pièces, dus aux défauts des projectiles, deviennent plus fréquents et rendent ces pertes plus douloureuses.

Relevées du 3 au 5 juillet, les batteries cantonnent jusqu'au 15, à Blangy-sur-Ternoise... Le régime des permissions est inauguré et accueilli avec joie par tous. Le 16 juillet, le 9^e C.A, dont le 49^e forme à nouveau l'artillerie de corps, fait mouvement vers le Sud.

En opérant ce déplacement, le Régiment profite d'une quinzaine de jours de repos à Clermont-sur-Oise. Il remonte le 5 août dans la région qui s'étend entre Proyart et Vrely. Le mois d'août s'y passe dans un calme inconnu jusqu'alors des artilleurs du 9^e Corps.

L'offensive du 25 septembre 1915

La préparation d'artillerie, à laquelle le Régiment participe, commence le 20 septembre ; elle se continue jusqu'au 25, à midi 15. Utilisant pour la première fois des obus fumigènes et incendiaires, le 2^e groupe, dont le commandant CHONE vient de prendre le commandement, arrose copieusement le village de BEAURAINS. L'infanterie française s'élance à l'assaut des tranchées ennemies. Mais les réseaux de fils de fer ne sont pas suffisamment détruits et, en maints endroits, nos fantassins ne peuvent les franchir; malgré l'appui actif des batteries du 49^e, le 135^e R.I. laisse, en un quart d'heure, douze cents hommes sur le terrain. Reprise pendant la journée suivante l'attaque échoue de nouveau au nord comme au sud d'Arras.

Le 29 septembre, les groupes sont appelés à une autre mission.

Loos

(Octobre 1915)

Le 1^{er} octobre, les batteries du Régiment vont relever sur ses positions l'artillerie anglaise, à la Fosse 7 de Béthune et à la Dynamitière (cote 70).

Le paysage ne ressemble à rien à celui de Belgique ou d'Artois. Au loin, on aperçoit les vastes plaines désolées, des tranchées de craie blanche et des villages entiers de corons de mineurs au milieu des crassiers noirs. Les puits de Loos et de Lens dressent vers le ciel leurs chevalements inutiles. Jusqu'au 8 octobre, les groupes défendent les lisières de Loos, que les fantassins de la 17^e D.I. (général Moussy), en liaison avec les troupes anglaises, ont pris d'assaut le 25 septembre. La lutte autour du village se continue les jours suivants avec une âpreté farouche.

Le 8, le colonel du régiment d'infanterie qui occupe le crassier double prévient le commandement que les Allemands ont coupé les fils de fer devant leurs tranchées. Les hausses de barrage sont aussitôt vérifiées et les observateurs redoublent de vigilance. Mais le brouillard vitreux, épaissi encore par la fumée des explosifs d'un violent tir ennemi, ne permet bientôt plus d'apercevoir nos premières lignes. Les fusées-signaux elles-mêmes sont rendues invisibles. Toutes les lignes téléphoniques sont hachées, les coureurs arrêtés dans leur élan, soit par une balle, soit par un éclat d'obus, ne parviennent pas à transmettre les ordres. Soudain, la mitrailleuse crépite et comme sur un signal donné par un seul chef, toutes les batteries du 9^e Corps ouvrent le feu. Surprises dans leur élan entre le feu de mousqueterie des tranchées et le barrage d'artillerie, les vagues allemandes hésitent, s'arrêtent, puis se replient en désordre. Et quand le calme est revenu, la fumée dissipée, le champ de bataille apparaît labouré par les obus et jonché de cadavres.

Cette journée est une des plus meurtrières pour l'infanterie ennemie, depuis le début de la campagne. Le commandement le sait et veut se venger. Dès le lendemain, tranchées et batteries françaises, qu'aucun repli de terrain ne peut masquer, prises les unes et les autres comme cible par l'artillerie allemande, sont soumises à un tir d'obus de 210 ; quelques planches hâtivement jetées sur les

boyaux que l'on n'a pas encore pu aménager sont les seuls abris opposés aux éclats meurtriers. Un peu plus solidement abrité, recouvert de madriers et de terre, le poste des officiers de la 6^e Batterie semble sûr. Un obus l'écrase, ensevelissant les sous-lieutenants LANG et LE LEUCH. Sans souci des obus qui éclatent autour d'eux, le maréchal des logis DORE et les servants de la 5^e pièce se précipitent à leur secours. Un peu plus loin, le maréchal des logis PREVOT et le canonnier BECHERET tombent mortellement atteints... Mais qu'importe à ces braves le danger, ils veulent sauver leurs officiers et redoublent leurs efforts... Enfin les voici : le sous-lieutenant LANG a cessé de vivre ; grièvement blessé, le sous-lieutenant LE LEUCH est retiré des décombres, il respire encore. Sauvé cette fois, il tombera un peu plus tard, à Craonne, mortellement atteint en réglant un tir, comme observateur en avion.

Jusqu'au 20, les attaques se renouvellent de part et d'autre sans résultat appréciable. Mais à cette date, la troisième offensive de l'Artois peut être considérée comme terminée. D'ailleurs, pas plus que les deux précédentes, elle n'a atteint son but. Les batteries sont placées et installées aux abords de Grenay. Les corons aménagés dissimulent les canons et offrent aux hommes des abris relativement confortables. Peu à peu, les tirs d'obus de 210 deviennent plus rares, la vie de secteur reprend sa monotonie. Les batteries alternent pour aller au repos à Hallicourt.

Pendant tout ce temps, les échelons sont restés cantonnés à la Fosse 2 de Noux-les-Mines.

Les conducteurs, eux aussi, ont été à la peine : soumis à un violent bombardement, le 11 novembre, ils ont réussi à sauver leurs chevaux. Un incendie s'était déclaré dans la mine, ils parviennent à l'éteindre, le lieutenant PICHOT guidant la manoeuvre.

CHAPITRE III

ANNEE 1916



Guerre de secteur dans l'Artois

(Janvier et février)

L'année 1916 trouve le Régiment dans cette même région de l'Artois où il a déjà combattu pendant plusieurs mois. Il continue sans incident notable à prêter son concours dans la guerre de secteur qui a repris de plus belle. Quelques déplacements des échelons et des batteries viennent rompre de temps à autre la monotonie de la vie.

Le 49^e R.A.C. est enfin retiré du front d'Artois dans les premiers jours du mois de mars. par étapes successives, il gagne, sous la neige, la région de Berck-Plage où, pendant une période de trois semaines, hommes et chevaux jouissent d'un repos bien mérité. Le 9 mars, le lieutenant-colonel BOUQUILLON remplace le colonel BLANCHON au commandement de l'A.C.9.

Verdun

(28 avril – 4 juin)

Le 31 mars, le Régiment quitte ses cantonnements et se dirige par étapes vers le Sud. Verdun, où la bataille fait rage, sera sans doute le but de ce déplacement. En cours de route, le 6 avril, l'ordre arrive de se porter vers l'Est. Le Régiment va pour l'instant renforcer le 2^e C.A.C, dans la région de Roye-sur-Matz, de Conchy-les-Pots.

Mais, à peine les batteries ont-elles pris position, qu'un nouvel ordre de départ arrive. L'embarquement se fait le 15 avril, à Maignelay, à Tricot. On débarque à Revigny et chacun se demande sur quelle rive de la Meuse on va être dirigé. Les combats sont acharnés à Vaux et à Douaumont, tandis qu'un calme relatif règne sur la rive gauche.

Au milieu de l'agitation fébrile qui agitait à ce moment tout l'arrière-front, le 49^e gagne le Bois de Fouchères. La pluie s'est mise à tomber, transformant les routes en fondrières, les bivouacs sont des mares de boue. L'impression des premières heures est lugubre ; mais nos artilleurs, fiers et satisfaits d'être engagés avec le 9^e Corps, reprennent courage et sont bien décidés à faire sentir à l'ennemi l'acharnement qui emplit leur coeur.

Dans la nuit du 20 au 21 avril, après mille difficultés, le Régiment vient relever le 60^e R.A.C. sur ses positions de la Forêt de Hesse. A deux kilomètres environ du village d'Avocourt, les six batteries sont alignées sur une allée perpendiculaire à la route qui sépare le bois de Cumières du bois d'Esnes. Seule la 5^e Batterie est à droite de la route. Celle-ci est l'unique voie par laquelle s'effectuent le ravitaillement et les relèves du secteur, garni sur une profondeur de plusieurs kilomètres de pièces de tous calibres.

Le Régiment a reçu pour mission de contre-battre les batteries ennemies installées sur les pentes de Monfaucon et de harceler les routes par où elles se ravitaillent. Bientôt nos pièces joignent leurs voix aux grondements sourds des échos avoisinants. Le ravitaillement augmente chaque jour d'intensité et les avions ennemis, qui ne cessent de survoler les bois, ne tardent pas à s'en rendre compte. Les tirs de l'artillerie ennemie, d'abord espacés, deviennent en quelques jours incessants et balayent à tout instant la route d'Avocourt, surtout la nuit. Cependant, chaque matin, une accalmie se produit. C'est alors que l'aurore dissipant les ténèbres, offre à nos yeux un spectacle épouvantable : tout le long du chemin on rencontre des fourgons renversés, des chevaux éventrés, souvent aussi, hélas ! de malheureux poilus blessés, qui n'ayant pu se faire entendre des brancardiers, attendent en gémissant un adoucissement à leurs souffrances.

Au début de mai, nos pièces répondent à celles de l'ennemi, tirant avec une activité inconnue jusqu'alors. La consommation journalière, fixée d'abord à quatre cents coups par batterie, dépasse

rapidement un millier. Les Allemands arrosent copieusement le bois de leurs projectiles. Ils ont dû apercevoir les lueurs produites par nos tirs de nuit, et cherchent à démolir nos abris. Ceux-ci sont d'ailleurs insuffisants ; le temps et les matériaux manquent pour les consolider.

Pendant cinq longues semaines, le duel d'artillerie se poursuit. Les mouches d'acier bourdonnent sans arrêt, et leur bruit sinistre obsède tous les esprits. A intervalles irréguliers, les servants se précipitent à leurs pièces, tirent deux ou trois salves et rentrent vivement dans leurs trous. Pour économiser leurs forces, ils sortent chacun à leur tour, un ou deux à la fois. Mais cette manœuvre continuée pendant des heures entières a raison des plus robustes, et la fatigue, creusant les visages, enfonçant les yeux au fond des orbites, donne à nos vaillants artilleurs l'aspect de fantômes.

Les pertes sont lourdes, surtout au 1^{er} groupe, où deux obus malheureux causent des morts nombreuses. L'un le 4 mai, au cours d'un bombardement particulièrement violent, défonce un abri de la 1^{ère} Batterie, enterrant les maréchaux des logis VELSCHE et DAVID, ainsi que huit servants. Ces malheureux ne purent être dégagés vivants, malgré le magnifique effort de leurs camarades, insouciants des émanations d'oxyde de carbone. Arrivé un des premiers pour organiser les secours, en compagnie du lieutenant ALOUIS, l'adjudant DAVID fut terrassé par les émanations délétères et dut être évacué. L'autre obus, le 12 mai, éclate au milieu d'un groupe d'officiers et de sous-officiers de la 2^e Batterie, que le capitaine GAUBE venait de rassembler. Seul le lieutenant ALOUIS reste debout auprès du capitaine GAUBE, blessé, du sous-lieutenant DAMON, de l'adjudant TISSIER et du maréchal des logis BUGEON, mortellement atteints.

A la fin du mois, deux batteries, l'une de 105, l'autre de 95, sont mises sous les ordres du commandant CHONE, qui avec elles et les 3^e et 4^e du 49^e, continue à contre-battre les pièces ennemies ; les quatre autres batteries du Régiment sont chargées de former le barrage sur le front de la 18^e Division et sont placées sous le commandement du capitaine DE MOLAIN.

Qu'il nous soit permis de rendre ici un dernier hommage à cet officier dont la compétence, le courage et la valeur morale, firent de lui un chef modèle. Quelques mois plus tard, à Craonne, il devait tomber glorieusement en vérifiant le tir d'un groupe du 33^e d'artillerie qu'il commandait.

Durant tout le mois de mai, l'activité de l'artillerie ne s'est pas ralentie un seul instant. Nos artilleurs, souvent sans une heure de repos, difficilement ravitaillés en conserves, l'eau leur étant mesurée au point qu'on hésitait à en distraire un peu pour se laver, tirent avec acharnement jour et nuit ; ils ne se laissent émouvoir ni par les bombardements ennemis, ni par les éclatements de canons trop fréquents encore. Si nombreux sont les actes de bravoure de ces héros, que la liste ne peut en être relevée ici. Nous citerons néanmoins le cycliste PASQUIER (Prudent), de la 2^e Batterie, tué en portant un ordre urgent du Colonel ; le téléphoniste BOUDET, de la 5^e, tombé en réparant une ligne indispensable. Car alors que les officiers hésitent à envoyer un agent de liaison ou à faire réparer une ligne, tant le bombardement est violent, aucun d'eux n'a voulu surseoir à l'exécution de sa mission, conscient que le moindre retard peut provoquer la mort des camarades exposés dans les tranchées.

Le sentiment du devoir et l'esprit de sacrifice est le même chez tous, car si les servants supportent sans défaillance les souffrances morales et physiques inévitables aux positions de batteries, les conducteurs, marchant souvent au grand galop de leurs attelages, ravitaillent pendant quarante-trois nuits, par une route bombardée sans cesse, encombrée d'hommes et de chevaux morts. Ah ! c'est bien à Verdun que tous ont montré ce que peuvent donner, dans les âmes bien trempées, les qualités d'énergie et d'endurance si communes à nos braves populations du Poitou et de la Vendée !

Ayant fait sa part dans l'attaque du 18 mai, qui nous rendit définitivement maîtres de la fameuse cote 304, le 49^e ne fut pas oublié dans l'ordre élogieux qui parut à cette occasion :

« La cote 304 a été enlevée ce matin par le 3^e mixte Z.T., à la suite d'une préparation d'artillerie qui durait depuis trois jours et trois nuits.

Le Colonel GASCOUIN, commandant l'artillerie du groupement, a à cœur de remercier, au nom du Général de Division et en son propre nom, les artilleurs sous les ordres des 17^e, 18^e, 152^e et 45^e divisions, de l'artillerie de Corps, de l'artillerie lourde et des artilleries de tranchées, du labeur acharné qu'ils viennent de fournir après trois semaines de combats ininterrompus et sous les bombardements les plus violents.

Il est heureux et fier de commander d'aussi vaillantes batteries et leur exprime sa confiance dans la lutte qu'elles ont encore à soutenir pour que notre brave infanterie puisse conserver intacte la conquête faite ce matin, au prix de son sang généreux.

Le Colonel GASCOUIN, Commandant l'Artillerie du Groupement CURE.

Signé : GASCOUIN. »

Enfin le 23 juin, pour récompenser le dur et pénible travail fourni par le Régiment, le général PENTHEL, cita le 49^e R.A.C. à l'ordre du 9^e Corps d'armée, qu'il commandait :

« Sous le commandement aussi éclairé qu'énergique de son chef, le lieutenant-colonel BOUQUILLON, est resté en action, faisant des tirs ininterrompus de jour comme de nuit, pendant une période de quarante jours, sur une position de batterie très exposée où il a subi des pertes sérieuses, sans jamais demander à être relevé ni déplacé. A rendu à l'ensemble du Corps d'armée et au Corps d'armée qui lui a succédé, les services les plus grands et les plus signalés ».

Décoration de l'Étendard

(Juin 1916)

Malheureusement, de si beaux titres de gloire ne s'acquièrent pas sans pertes. Le 4 juin, lorsque le Régiment fut relevé, il lui manquait quatre officiers et quatre-vingt-dix hommes tombés au champ d'honneur, et s'il avait envoyé plus de cent six mille coups de 75, chiffre formidable, il n'avait pas eu moins de trente-deux canons et dix-huit caissons détruits par le feu de l'ennemi.

Quelques jours après la relève, par une belle matinée de juin, dans une clairière près de Bussy-le-Château, le général PENTHEL, sanctionnant la citation décernée au 49^e R.A.C., remit la croix de guerre à l'étendard du Régiment, venu au front pour la première fois depuis le début de la campagne.

Champagne

(Juillet – Août)

A peine relevé de secteur, le Régiment se dirige par étapes vers la Champagne.

Le nombre des unités engagées à Verdun est trop considérable pour qu'un repos puisse être accordé même à celles qui viennent d'y combattre. Mais, entre Souain et Saint-Hilaire-le-Grand, la nouvelle position du 49^e, le front est calme et l'activité de l'artillerie à peu près nulle.

C'est l'époque de la réorganisation intérieure des unités, c'est l'époque également où, sous l'impulsion du colonel GASCOUIN, commandant l'A.9, des essais sont réalisés par le tir à grande distance de l'artillerie de campagne et pour l'emploi des obus lance-message. A cette époque enfin, le chef d'escadron SALBAT, nommé lieutenant-colonel, remplace le lieutenant-colonel BOUQUILLON au commandement du Régiment; le 1^{er} groupe passe sous les ordres du capitaine DE ROUSIERS qui, nommé plus tard chef d'escadron gardera son poste jusqu'à l'armistice.

La Somme

(1^{er} octobre 1916 – 26 janvier 1917)

Après un bref séjour à Nogent-sur-Aube, dès les derniers jours de septembre, le Régiment se met en route, par voie de terre, et, après avoir quitté la Champagne, se dirige vers la région de la Somme, où une bataille acharnée vient d'être entamée, en liaison avec les armées britanniques. Le Régiment arrive dans le secteur tenu par la 1^{ère} D.I., les reconnaissances sont effectuées immédiatement et les positions occupées le 9 octobre. Le 1^{er} groupe a pu s'installer dans un ravin à l'ouest du Bois d'Anderlu. Le 2^e groupe a pris position à proximité du ravin de Morval.

Le Régiment entre en secteur au moment de la bataille où les premières positions ennemies ayant été enlevées de haute lutte, le combat s'acharne et se localise sans apporter une décision bien nette. Les efforts de la 1^{ère} D.I. sont venus se briser sur un point d'appui formidablement tenu : la tranchée de Bukovine, qui prend naissance à Sailly-Sallysel.

Le terrain sur lequel a lieu la relève est formidablement bouleversé. Les trous d'obus se touchent

à certains endroits, à d'autres même, ils se recoupent mutuellement. Les bois, comme à Verdun, ont cessé progressivement d'exister, on ne les reconnaît plus qu'à certains troncs d'arbres qui ont malgré tout subsisté isolément. Les villages eux-mêmes ont disparu de la surface du sol. Pour pouvoir se repérer dans le paysage, les Anglais ont été obligés de planter une pancarte à l'endroit où s'élevait précédemment le village de Guillemont. Les routes, rares et dans un état déplorable, sont embouteillées jour et nuit ; c'est ainsi que le soir de la relève, les 5^e et 6^e batteries, après avoir passé toute une nuit sur la route, sans avancer ni reculer sensiblement, durent rentrer aux échelons et renoncer à gagner ce jour-là leurs nouvelles positions. Et, sur tout ce sol lunaire et lamentable, une boue effrayante, liquide et gluante, s'étend et submerge également tout ce qui s'y trouve. La boue ! la boue ! voilà avant tout l'impression causée ici. Quant aux positions de batteries elles-mêmes, elles se trouvent au milieu du terrain fraîchement conquis. Des cadavres allemands et anglais jonchent le sol tout autour, emplissant l'air d'une odeur fétide et écoeurante. Les abris sont à peu près inexistantes et les premiers obus causeront de ce fait des pertes nombreuses dans le personnel.

Ainsi, le 7 octobre, la 5^e Batterie va perdre son chef, le capitaine LABROSSE, tué alors qu'il allait s'assurer de l'exécution d'un ordre. Quelques heures auparavant, à la même batterie, les maréchaux des logis TRICHET et BENAUDON avaient été enterrés dans leur abri. Le maréchal des logis RENAUDON, seul, put être rappelé à la vie. A la 4^e Batterie, c'était la mort du lieutenant DAVID, tué par un éclat d'obus dans les reins. La période d'installation était donc douloureusement marquée pour les batteries.

Pendant tout le mois d'octobre, l'activité des batteries s'exerce à contre-battre journellement l'artillerie allemande dans la région de Rocquigny et du Transloy. Le 5 novembre, une attaque importante du 9^e C.A., en liaison avec une division galloise, a lieu et elle nous rend maîtres d'un certain nombre de points intéressants. Puis quelques autres petites attaques locales sont les dernières manifestations de l'activité combative, rendue impossible par l'approche de l'hiver.

Les groupes sont relevés en décembre et vont au repos dans la région de Bray-sur-Somme. En janvier 1917, ils remontent pour quelque temps en secteur, au sud de la Somme, à Cappy et devant Barleux.

Enfin, le 28 janvier, l'ordre de relève générale arrive au Régiment. Après quatre-vingt-dix-neuf jours de repos passés à Saint-Saulieu, pendant une période de froid rigoureux, il s'embarque tout entier à Conty, pour débarquer, le 13 février, dans la région de Châlons-sur-Marne.

CHAPITRE IV

FEVRIER – DECEMBRE 1917



Manœuvres au Camp de Mailly

Cantonné à Saint-Martin-sur-le-Pré et à Recy, le 49^e R.A.C. reste au repos jusqu'aux premiers jours de mars. Le 2, il se met en route pour se rendre, par étapes successives, au Camp de Mailly. Le 9^e Corps d'armée doit s'y trouver réuni tout entier pour des manoeuvres générales.

Le 1^{er} groupe cantonne à Poivres, le 2^e à Mailly. Pendant une dizaine de jours, les exercices et les manoeuvres se répètent, puis les cantonnements du Régiment sont successivement transportés à Sommesous, Trouan-le-Grand, Trouan-le-Petit et Dosnon.

C'est là que le 25 mars, on reçoit l'ordre de détacher un officier et dix hommes par batterie, pour préparer des positions près de Reims, où le 49^e doit aller renforcer l'artillerie du 7^e Corps d'armée. Les groupes sont immédiatement mis en route, par Fère-Champenoise, Epernay, Saint-Imoge, Gueux et Trigny, où les échelons sont installés ; ils gagnent les emplacements qui leur sont désignés, au nord de Villers-Franqueux et à l'est d'Hermonville.

Offensive du 16 avril

Dès le 5 avril, les réglages sont terminés, les postes de combats occupés. Les batteries ont pour mission d'exécuter des brèches dans les réseaux de fils de fer qui protègent les tranchées ennemies dans la région de Loivres, du Bois-du-Seigneur et de Bermericourt. Le 12, trente-six passages sont déjà ouverts. Pour obtenir ce résultat, les pièces du Régiment ont tiré plus de 21.000 obus de 75. Commencée depuis le 9 au matin, la préparation d'artillerie va se poursuivre jusqu'au moment de l'assaut, le 16 avril, à 5 heures. Pour entretenir les brèches qu'elles ont effectuées, les batteries vont faire des arrosages systématiques d'obus fusants.

Le 16 avril arrive, et la grande attaque de printemps, sur laquelle on a fondé tant d'espoirs, se déclenche. Les vagues d'assaut partent avec un entrain magnifique et l'avance, durant les trois premières heures, se déroule exactement dans le temps prévu par les Etats-Majors. Accompagnée et protégée par le 49^e R.A.C., la 14^e D.I. atteint et dépasse même ses objectifs : la tranchée de Blum, de Transylvanie, de Lissa, de Goritzza, la ligne du chemin de fer et le village de Bermericourt. Mais à partir de 9 heures, la manoeuvre subit un temps d'arrêt. Après l'échec essuyé par la 37^e D.I. devant le mont Spin, la 14^e Division est obligée d'enrayer son avance, puis de résister aux contre-attaques allemandes, qui se succèdent à partir de midi.

En fin de journée, notre infanterie, ayant dû se replier, était presque revenue dans ses lignes de départ. L'effort général de ces dernières semaines était fourni en vain, la grande offensive de printemps échouait lamentablement et la journée du 16 avril 1917 devait représenter plus tard un souvenir profondément pénible.

Les batteries du Régiment devaient accompagner l'infanterie du 7^e Corps avant d'aller rejoindre, quelques heures après le début de l'attaque, les éléments du 9^e Corps groupés dans la région de Ventelay ; malgré l'insuccès des fantassins, elles n'avaient pas hésité à faire leur mouvement en avant ; les 5^e et 6^e batteries ayant occupé, dès l'aube, leurs emplacements avancés le long de la route 44, au lieu dit le Vivier-Colin, durent, dès la nuit venue, être ramenées, non sans peine d'ailleurs, sur leurs anciennes positions.

On essaya le 19 avril, de reprendre les positions importantes du Bois-du-Seigneur et de Bermericourt. Mais ce fut en vain et il se produisit, hélas ! une véritable hécatombe de nos fantassins. Le calme des jours suivants laisse comprendre que toute idée d'offensive nouvelle a été abandonnée.

Craonne – Le Chemin des Dames

(Mai – Août)

Relevé brusquement par le 29^e R.A.C., le Régiment va se reformer au sud-est de Romain. Le jour suivant, des positions sont reconnues dans le bois de Beaumarais et dans la région de Blanc-Sablon. Le 27 avril, les groupes sont sur les emplacements désignés, prêts à remplir leur double mission : exécuter des tirs de contre-batterie et fournir le barrage sur un front qui s'étend depuis Juvincourt jusqu'au plateau de Californie.

L'activité de l'artillerie ennemie ne tarde pas à éprouver nos batteries, et de véritables duels de neutralisation s'engagent bientôt entre les artilleurs des deux partis.

Mais une heureuse nouvelle fait vite oublier les désagréments causés par quelques bombardements d'obus lacrymogènes : le général DE BAZELAIRE, commandant le 7^e Corps d'armée, reconnaissant le concours efficace du 49^e R.A.C. dans l'attaque précédente, l'a cité à l'ordre du Corps d'armée (Ordre général n° 193, en date du 18 avril 1917) :

« Les 1^{er} et 2^e groupes du 49^e R.A.C. (A.C.9), sous les ordres des chefs d'escadron DE ROUSIERS et CHONE, camarades de combat de l'artillerie de la 14^e Division pendant la bataille du 16 avril 1917, ont ouvert des brèches par lesquelles l'infanterie a abordé et enlevé les premières positions ennemies ; ont accompagné l'attaque et pendant toute l'action participé activement au succès de la journée, au gain et au maintien du terrain conquis. »

Le 1^{er} mai, le lieutenant-colonel SALBAT quitte le commandement du Régiment, qui passe aux mains du lieutenant-colonel PEYRONEL.

Le 4 mai, après avoir bombardé sérieusement tranchées et positions de batterie, les Allemands déclenchent une violente attaque, pour se rendre maîtres du plateau de Californie. Le Régiment, et en particulier le 2^e groupe, dont les moyens d'action sont en partie neutralisés par les obus à gaz, interdit à l'ennemi toute progression continue, et ainsi contribue à faire échouer piteusement cette offensive formidablement préparée.

La fin de mai est marquée par une agitation continuelle de part et d'autre. Une lutte acharnée est livrée, ayant comme enjeu les hauteurs qui dominent la vallée de l'Ailette, le plateau de Californie et celui des Casemates. On organise successivement des attaques partielles sur les Courtines et sur Chevreux. Le 49^e y prend chaque fois une part active et efficace. Le 2 juin, les Allemands attaquent sur Vaclair et Californie. Ils parviennent à prendre pied sur le plateau, mais sont arrêtés par le barrage des 75 et l'action énergique des fantassins. Dans l'après-midi, une contre-attaque française, vigoureusement appuyée par le Régiment, rétablit la ligne. Chaque batterie a consommé ce jour-là plus de mille coups.

Il nous est un devoir ici de rappeler le souvenir d'un jeune officier du Régiment, le lieutenant TALLET, de la 6^e Batterie, qui, à l'occasion d'une liaison d'infanterie qu'il exécuta au cours des journées des 21 et 22 mai, à Chevreux, mérita sa quatrième citation depuis le début de la campagne. Son intrépidité, son entrain et sa bonne humeur étaient connus à juste titre dans tout le Corps d'armée et, lorsque quelques semaines avant l'armistice, la nouvelle de sa mort parvint au Régiment, les regrets se firent nombreux et aigus.

Peu après, le 2^e groupe change de position et vient s'établir à l'ouest de la route de Craonnelle, non loin du plateau Triangulaire. Entre temps; le lieutenant-colonel PEYRONEL a passé le commandement du Régiment au lieutenant-colonel LABRUYERE. Les batteries, sur leurs nouvelles positions, continuent à soutenir les attaques incessantes de notre infanterie. C'est ainsi que le 25 juin, une attaque vivement menée par la 64^e Division, nous rend maîtres de la Grotte-du-Dragon, de l'ouvrage du Doigt et nous permet d'installer des observatoires ayant vue sur Ailles et Chavignon. Aucune accalmie ne se fait sentir durant la fin du mois de juin. Des barrages sont journellement déclenchés dans la région d'Hurtebize et du Monument. Les batteries sont harcelées sans trêve par une artillerie dont le chef semble inquiet ; elles répondent en bombardant les tranchées ennemies et les passages de l'Ailette.

Le mois de juillet se signale par de nombreuses et vigoureuses attaques ennemies ; le 3, sur l'ouvrage Eitel-Fritz ; le 6 et le 9, dans la région d'Ailles ; le 15, sur le Monument ; le 19, sur le saillant des Casemates ; le 22 sur Californie ; le 25, entre la Bovelle et Hurtebize ; enfin le 29, sur le Trou-d'enfer. Pendant cette période, les Allemands s'appliquent surtout à neutraliser nos batteries en les arrosant d'obus toxiques et lacrymogènes. Le 2^e groupe fut très éprouvé, ses pièces furent plusieurs fois détruites

par le feu de l'ennemi et certains jours, il eut près des trois quarts de son personnel mis hors de combat aux positions de batterie.

Repos en Lorraine

(6 août – 28 septembre)

Le Régiment qui, depuis le début d'avril, n'a en aucun repos, est relevé dans la nuit du 4 au 5 août. Il va s'embarquer à Dormans et Château-Thierry. Dirigé en Lorraine, il débarque à Charmes, le 11 août. Les artilleurs du 49^e jouissent alors d'un repos à peu près complet, d'abord à Borville et Rozelieures, puis dans la région de Lunéville, à Hériménil et Rehainviller. Entre temps, les batteries sont montées quelques jours en secteur pour renforcer l'A.D.17, dans la région de Badonviller.

Le 11 septembre, le lieutenant-colonel LABRUYERE, quitte le Régiment et le 14, le colonel CAMBUZAT en prend le commandement.

Bataille de la Malmaison

(23 octobre 1917)

Les deux groupes du 49^e R.A.C., embarqués à Lunéville les 23 et 24 septembre, débarquent deux jours plus tard, dans la région de Soissons, à Mercin-Pommiers et à Amblemy-Fontenoy. Le 1^{er} groupe, mis à la disposition de l'A.C.D. 27, occupe les positions de contre-pentes dans le ravin situé entre Margival et Neuville-sur-Margival. Au service de l'A.C.D. 28, le 2^e groupe est à la sortie de Nanteuil-la-Fosse.

Pendant la période d'installation, l'artillerie ennemie est assez active. A la 2^e Batterie, les maréchaux des logis GLIZE, et ROGER sont tués, ainsi que le canonnier ROLLAND.

La préparation d'artillerie de notre prochaine attaque débute le 17 octobre et, pendant cinq jours de suite, elle va se développer avec une intensité et une énergie, jusqu'alors inconnues. Les batteries du Régiment, tirant jour et nuit, interdisant à l'ennemi la réfection des ouvrages détruits par l'A.L.C. et l'A.L.G.P. ; elles envoient également de fréquentes rafales d'obus spéciaux sur les entrées des creutes occupées par l'ennemi.

Enfin l'attaque d'infanterie est déclenchée le 23 octobre, à 5 heures 15. Le 1^{er} groupe accompagne, au moyen d'un barrage roulant, la progression du 99^e R.I., au nord du Moulin de Laffaux. Le 2^e groupe doit concentrer ses feux dans les ravins au nord d'Allemant et éventuellement, bombarder les batteries allemandes qui empêcheraient la progression de nos tanks.

Nos héroïques fantassins s'élancent avec succès et atteignent sans peine tous leurs objectifs. A neuf heures, le sort de la journée est décidé : les points d'appui formidables du Moulin de Laffaux, du Château de la Motte, d'Allemant et de la vallée Guerbette sont entre nos mains. A notre droite, le fort de la Malmaison est redevenu français. Nous dominons toute la vallée de l'Ailette, la crête fameuse du Chemin-des-Dames est en notre possession. Deux attaques locales, le lendemain et le surlendemain, suffiront pour décider les Allemands à évacuer Chavignon, la forêt de Pinon et la rive gauche du canal.

Le 23 octobre au matin, le sous-lieutenant ROBERT, chargé de régler le tir des batteries de façon à protéger nos tanks, était en liaison avec l'infanterie, avec les canonniers CHATENET et DERCHU, du 2^e groupe. Décidés à établir des observatoires avancés, ils avaient suivi les premières vagues d'assaut du 75^e R.I. Soudain, ils sont pris sous le feu d'une compagnie bavaroise qui, après avoir échappé à la vigilance de nos fantassins, prenait notre progression à revers. Sans perdre son sang-froid, notre détachement de liaison, favorisé par une chance inespérée et déployant un sang-froid et un courage peu communs, parvient à s'approcher du boyau ennemi et après s'être emparé par surprise de deux mitrailleuses, à faire prisonniers vingt-trois Allemands, parmi lesquels on comptait quatre officiers. Le sous-lieutenant ROBERT fut fait, dès le lendemain, sur le terrain conquis, chevalier de la Légion d'honneur, alors que les canonniers CHATENET et DERCHU, proposés pour la médaille militaire, ne se virent décerner qu'une citation à l'ordre de l'Armée.

Le 24, les batteries reçoivent l'ordre de se porter en avant. Sur le terrain repris la veille, les territoriaux réparent déjà les routes et enlèvent la boue sous laquelle disparaît entièrement la route de

Soissons à Mézières. La région présente un aspect de désolation atroce, la voie étroite qui servait à ravitailler les batteries allemandes est coupée en tronçons de quelques mètres ; les canons sont brisés, les cadavres encombrant partout tranchées et abris. Après avoir occupé pendant quelques jours les positions ennemies qu'il avait lui-même contre-battues, le Régiment est relevé définitivement le 30 octobre.

Il se dirige par étapes vers Neuilly-en-Thelles, où le Centre d'organisation d'artillerie de campagne (C.O.A.C.) doit lui remplacer ses chevaux par des tracteurs automobiles.

Avant de quitter le 14^e Corps d'armée auquel il est venu prêter son concours, le 23 octobre, le Régiment reçoit du général MAISTRE une citation à l'ordre de la 6^e Armée (n° 529) :

« Sous les ordres des chefs d'escadron DE ROUSIERS et CHONE, commandants de groupe, le 49^e R.A.C. a montré, au cours des opérations des 23 et 24 octobre 1917, devant Allemant et le Moulin de Laffaux, les belles qualités d'endurance, d'entrain et de bravoure dont, il avait déjà fait preuve à l'attaque de Craonne (juin – juillet 1917), a contribué au succès de l'opération, non seulement par l'exécution de tirs remarquablement précis pendant la préparation de l'attaque, mais aussi n'hésitant pas à appuyer de plus près l'infanterie, en se portant en avant dans le terrain conquis, malgré le feu intense de l'artillerie ennemie ».

Transformation du Régiment en artillerie portée

(Novembre – décembre 1917)

Cantonné autour de Creil, dans les villages de Saint-Vaast-les-Mello, Cramoisy et Maysel, le Régiment est complètement transformé. Il rend ses chevaux et touche une unité de transport automobile, composée de tracteurs « Jeffery » et de camions pour le transport du personnel. Ses effectifs, remaniés et légèrement augmentés, sont répartis en trois groupes au lieu de deux. On lui donne une instruction complète concernant le chargement des pièces et l'emploi tactique de ses nouvelles unités. Après quelques exercices au champ de tir de Bernes, près de Persan-Beaumont, pour le familiariser avec la discipline de route et les mises en batterie, il est remis, dès les premiers jours de janvier 1918, à la disposition du général commandant en chef.

CHAPITRE V

ANNEE 1918



L'année 1918 trouva donc le 49^e R.A.C., transformé en régiment d'artillerie portée, Bien que ce nouveau système de traction fût la cause de profondes altérations dans le transport du matériel et du personnel, la mise en batterie des pièces, l'engagement tactique des unités et leur mode de ravitaillement, il est réconfortant de constater que, grâce à l'entraînement et à la bonne volonté de tout le personnel, à aucun moment, durant cette dernière année de campagne, le rendement de ce régiment ne se trouva diminué au cours de nombreuses et importantes opérations pour lesquelles son concours fut requis.

Opérations en Lorraine

(Janvier et Février)

Dès le 6 janvier 1918, les trois groupes s'embarquaient à Verberie (Oise); pour débarquer dans la région de Lunéville. L'ancien A.C. 9, désormais désigné sous l'appellation du 49^e R.A.C.P., revenait faire ses premières armes comme régiment porté dans le sein même de son corps d'armée d'origine. Le premier engagement du Régiment eut lieu dans le secteur de Badonviller, à l'occasion d'un coup de main sur un saillant aux environs de la ferme de Malgrejean.

Ce coup de main s'accomplit sans incident, le 15 janvier, dans un secteur à l'ordinaire tout à fait tranquille, et les batteries du Régiment purent tirer de précieux enseignements à la suite de cette première application pratique. Les trois groupes furent retirés de secteur dans la nuit du 19 au 20 et s'en allèrent par voie de terre prendre leurs cantonnements aux environs de Lunéville, dans les villages de Deuxville (1^{er} et 2^e groupes E.M.R.) et Rehainviller (3^e groupe et U.T.R.)

Peu après, le 49^e R.A.C.P. participera à un second coup de main dans le secteur de la forêt de Parroy. A cette intention, ses cantonnements furent modifiés et transportés aux environs de Nancy, dans les villages de Vandœuvre (1^{er} et 2^e groupes) et Villers-les-Nancy (3^e groupe et E.M.R.). Les batteries, après avoir préparé plusieurs jours à l'avance leurs propres emplacements, montent en position dans la nuit du 17 au 18 février. L'opération, déclanchée le 20, à 15 heures 30, réussit parfaitement. Les fantassins du 128^e R.I., que le Régiment avait pour mission d'appuyer, parviennent sans peine à pénétrer dans le village de Rechicourt et ramènent près de 200 prisonniers.

De l'avis de tous, la préparation d'artillerie et l'accompagnement de l'attaque avaient été préparés et exécutés de façon magistrale. C'est ce que le Général, commandant la 41^e D.I. voulut reconnaître officiellement lorsqu'il cita le 49^e R.A.C.P. à l'ordre de sa Division dans les termes suivants :

« Le 49^e Régiment d'Artillerie de campagne, chargé, sous le commandement du colonel CAMBUZAT, d'appuyer le 128^e R.I., au cours de l'attaque brusquée du 20 février 1918 sur les tranchées ennemies de la région de Rechicourt, a, malgré les difficultés d'une préparation hâtive, ouvert le chemin de l'infanterie à travers un réseau dense, et l'a parfaitement accompagnée par un tir précis et bien réglé ».

A la suite de cette opération, le 49^e R.A.C.P. est une nouvelle fois retiré de secteur et envoyé dans la région de Toul, à Croizilles (1^{er} groupe) et Bulligny (2^e, 3^e groupes et E.M.R.), où pendant une période de trois à quatre semaines, il lui est donné de compléter son instruction et de perfectionner son entraînement. Dans les premiers jours de mars, le Régiment a l'honneur de recevoir la visite du général PETAIN et de lui être présenté par le général MANGIN, commandant le 9^e C.A. Le général PETAIN, après avoir réuni les officiers du Régiment, tient à leur montrer, en quelques paroles de remerciements, qu'il avait déjà été à même d'apprécier les services rendus par le 49^e R.A.C., services que cinq élogieuses citations avaient déjà sanctionnées, au cours de plus de trois années de campagne, et, en se retirant, il promit formellement au colonel CAMBUZAT l'attribution prochaine de la fourragère à son beau régiment.

Première offensive allemande La Somme

(25 mars au 27 mai)

La première grande offensive allemande, annoncée à grand fracas par la propagande ennemie depuis de longues semaines déjà, se déclencha le 21 mars 1918, sur le front de la Somme, tenu par les troupes anglaises. Bien que le 49^e R.A.C. fut, à ce moment-là classé comme réserve du Groupe d'Armées de l'Est, il ne tarda pas à aller rejoindre le front de combat où, bien qu'engagé plusieurs fois de façon critique, il sut remplir brillamment les missions qui lui furent confiées par le Commandement.

Le 25 mars 1918, alerté dès 9 heures du matin, le Régiment quittait ses cantonnements pour atteindre, par voie de terre, le petit village de Tannois, au sud de Ligny-en-Barrois, où les diverses fractions, après une dure étape, de nuit, se rassemblaient entre 2 et 4 heures du matin, le lendemain 26. Le Régiment ne disposait encore à ce moment que d'un nombre de tracteurs et de camions insuffisants pour assurer son propre transport. Aussi l'Etat-Major de la 8^e Armée mit-il à la disposition du colonel CAMBUZAT; des camions de T.M. et de T.P. pour permettre le déplacement complet de son régiment. Le 49^e R.A.C. ne faisait d'ailleurs qu'une courte halte à l'étape désignée, car l'ordre arrivait dans la nuit même de repartir sans délai pour se mettre à la disposition de la 4^e Armée. Sans prendre le moindre repos, les trois groupes repartaient ; dans le jour même, pour faire étape à Dampierre-sur-Moivre, près de Châlons-sur-Marne. Mais les réserves allemandes étant toutes orientées décidément vers l'Ouest, les réserves françaises continuaient à glisser de semblable façon le long du front, et le 49^e R.A.C. repartait le lendemain 27, pour cantonner le soir à Viffort, sud de Château-Thierry. Le 28, le Régiment effectue l'étape Château-Thierry – Compiègne et cantonne dans la forêt, sous une pluie battante. Le soir, arrive l'ordre de rejoindre Breteuil (Q.G. de la 1^{ère} Armée). Le 29, le Régiment, après cinq journées de dures étapes, arrivait à pied d'oeuvre et était cantonné à Oresmaux, où il trouvait de la part des populations ravies et rassurées à la vue des premières troupes françaises arrivant en renfort, un accueil des plus chaleureux.

Dès le soir même, l'ordre parvient au colonel CAMBUZAT de se mettre à la disposition de la 29^e D.I.; puis, vers minuit, c'est l'ordre général d'opérations de la 1^{ère} Armée, spécifiant que le 49^e R.A.C. pourra être mis immédiatement en position, sans attendre l'ordre d'occupation de la position de Gentelles par la 29^e D.I. La situation est en effet des plus critiques : les troupes alliées opposées à l'ennemi sont épuisées et en nombre tellement limité, qu'elles peuvent être considérées comme pratiquement inexistantes. La position de l'ennemi elle-même est, incomplètement connue, tout ce qu'on sait, c'est que ses troupes continuent à s'infiltrer progressivement dans nos positions.

Périlleuses aventures pour un régiment porté que d'être engagé en de semblables conditions ! L'ordre est impératif et la mission confiée au 49^e R.A.C., pour lourde qu'elle soit, en réalité, ne sera pas moins accomplie courageusement et dans toute son intégrité. La tâche qui revient au 49^e R.A.C., est de défendre dès l'aube du lendemain 30 mars la position en cours d'organisation par les Anglais, à hauteur de Gentelles, arrêter toute progression ennemie par la vallée de la Luce et interdire par le feu à l'ennemi l'accès des positions que les Anglais commencent seulement : à fortifier, à l'est de la route de Gentelles - Hailles.

A 9 heures du matin, le 49^e R.A.C. est en mesure de remplir sa mission. Le 1^{er} groupe est en batterie au sud de la route Dommartin – Hailles ; le 2^e groupe au nord de cette route et le 3^e groupe à la sortie sud de Fouencamp. Les batteries tirent sans interruption, dès ce moment, sur les lieux de rassemblements ennemis, et les tirs de concentration sur les bois au nord et au nord-est de Moreuil et sur Villers-aux-Erables, se succèdent sans interruption. Le 31 mars, jour de Pâques; les Allemands attaquent en force le village de Moreuil et s'en emparent. Le jour même et le lendemain des contre-attaques anglaises se déclenchent, que le Régiment appuie énergiquement. Demuin et Moreuil sont repris de haute lutte, en grande partie, grâce au magnifique effort de la 2^e Division de cavalerie anglaise, qui, dans une charge demeurée fameuse, réussit à s'emparer, de tout le village de Moreuil. C'est au lendemain de cette journée de combats acharnés que le Général commandant la 2^e Division de cavalerie anglaise écrivait au général BERNARD, commandant la 29^e D.I.

« Je vous prie de vouloir bien exprimer mes remerciements au Colonel commandant le 49^e R.A.C., pour l'incalculable appui que son régiment a prêté hier, pendant la contre-attaque faite par la 2^e Division de cavalerie anglaise. Sans l'aide de vos canons, nous aurions été incapables de tenir le terrain gagné. J'ai eu moi-même la satisfaction de voir les obus français éclater au milieu de grandes masses

allemandes ».

Signé : T. T. PITMAN.

Sur de nouvelles positions, à Thezy et à Berteaucourt, le Régiment connut, le 4 avril, des heures particulièrement critiques d'où il sut sortir à son avantage une fois encore.

Prises d'enfilades par des mitrailleuses allemandes, les batteries, celles du 3^e groupe en particulier, purent, grâce à l'obligeance désintéressée du capitaine anglais PALMER R. H. A., 27^e B., de transporter leurs pièces sur des positions plus abritées et continuer un feu des plus meurtriers sur l'ennemi. Les positions abandonnées sont prises d'enfilade par des feux de mitrailleuses. Le maréchal des logis THIBAULT, 9^e Batterie, entre autres, est tué à son poste de chef de pièce, au moment où il ramenait son canon à bras en arrière. La bataille fait rage, le village de Castel est pris, les contre-attaques sont décidées spontanément. Qu'importe ! les batteries tirent à vue sur l'ennemi qui dévale le long des pentes des ravins de l'Avre et de la Luce. Seule la nuit suspend de part et d'autre l'acharnement du combat et permet aux trois groupes du 49^e de se déplacer légèrement en arrière, sur une ligne générale Fouencamp-Bois de Gentelles. Les jours suivants, d'ailleurs, la bataille reprend. Les positions de Hangard-en-Santerre, Demuin, Castel, le Bois-Sénécat sont le théâtre de luttes que l'Histoire conservera parmi les plus acharnées. Partout l'intervention du 49^e R.A.C. se fait sentir efficacement. Le 7 avril, notamment, les tirs de concentration de tout le Régiment sur Castel et ses débouchés éprouvent à tel point une Division de la Garde rassemblée dans le village pour attaquer vers Hailles et le bois Sénécat, que l'attaque ennemie avorte avant de déboucher. Pendant de longs jours encore d'une lutte acharnée, le personnel du Régiment, sans s'attacher aux pertes quelquefois cruelles que le feu de l'ennemi lui fait subir, donne à tout moment de nouvelles preuves de bravoure, de son entrain et de son endurance.

Le 18 avril, les trois groupes du 49^e sous le commandement du chef d'escadron CHONE, sont mis à la disposition de la 18^e D.I. (général ANDLAUER). Ils appuient une attaque brusquée du 229^e R.I., qui reconquiert la totalité du Bois-Sénécat. Pour son rôle dans cette opération, le 49^e R.A.C. obtient la citation suivante à l'ordre de la 18^e D.I. :

« Sous la direction du colonel CAMBUZAT et sous le commandement du chef d'escadron CHONE, ayant eu à subir, au cours de plusieurs journées d'une bataille acharnée, des tirs ennemis nombreux et nourris qui lui ont valu des pertes et ayant eu à supporter de très dures fatigues, a dû exécuter, dans des conditions particulièrement délicates, un changement de front, pour remplir une mission d'appui. A préparé et exécuté des tirs nécessités par cette mission avec une rapidité et une précision remarquables, qui ont permis à l'infanterie, pour l'attaque du 18 avril 1918, d'atteindre tous ses objectifs ».

Deux jours après, le 49^e R.A.C. est enfin retiré de secteur et envoyé dans deux petites localités, près de Saint Just en Chaussée, Fumechon et Catillon. Là, pendant un temps très court (quatre jours), le personnel peut prendre un repos dûment mérité, alors qu'on visite, et remet en état les canons du Régiment. Au cours des vingt jours de position dans la région de Fouencamp, le Régiment a prêté son concours de la façon la plus désintéressée à cinq divisions différentes, tant anglaises que françaises, qui se sont succédées dans le secteur. Deux citations officielles, en trois semaines de temps, ont signalé ses magnifiques qualités combattives. Par son oeuvre, près de 115.000 coups de 75 ont été tirés sur les points sensibles ennemis, et les tirs de concentration du 49^e R.A.C., déclenchés à la montre, sont restés, à juste titre célèbres auprès de tous ceux qui ont été à même d'apprécier ses terrifiants effets. Enfin, dernière constatation qui montre bien dans quelles conditions le Régiment eut à opérer : ses pertes pendant ces quelques jours de combat ont atteint le cinquième environ du personnel engagé. Qu'ajouter à ces chiffres ? Le moindre commentaire risquerait d'en atténuer l'éloquence.

Mais le temps n'est pas au repos. En vue d'une opération contre-offensive, le 49^e R.A.C. est redemandé, et il remonte en secteur dans la région de Boves- Fouencamp. L'attaque, menée par la 131^e D.I. et la D.M., a lieu le 26 au matin, dans la direction de Villers-Bretonneux. Les trois groupes du Régiment participent à cette attaque et remplissent une mission d'aveuglement et d'accompagnement. Quelques jours après, repassant sous les ordres du 9^e C.A., le 49^e R.A.C. est déplacé vers le Sud, dans la direction de Chirmont et de Coullemelle où, en dépit des tirs très violents d'hypérite, les trois groupes prêtent leur concours à l'opération exécutée le 9 Mai, par le 125^e R.I., qui nous rendit possesseurs du Parc de Grivesnes. Les derniers jours que le Régiment devait passer dans ce secteur furent relativement plus calmes seuls quelques tirs à obus à hypérite causèrent encore des pertes parmi le personnel, éprouvé et fatigué.

Deuxième offensive allemande La Marne

(Mai – Juin)

Depuis le 15 mai, la bataille de la Somme était pratiquement terminée. La deuxième offensive allemande, s'étendant de Reims à Soissons, fut déclenchée le 27 mai. Dès la première nouvelle, le 49^e R.A.C. quitte le secteur nord de Montdidier et le 27 mai, au soir, est dirigé en toute hâte vers le nouveau front de combat, où l'attaque ennemie a malheureusement réussi. A toute vitesse, les étapes de Creil, Senlis, Crépy-en-Valois, sont franchies.

Le 28 mai au soir, le colonel CAMBUZAT reçoit l'ordre de la 5e Armée (général DUCHENE) de se porter à Fère-en-Tardenois. Le 29, il était trop tard déjà, la progression de l'ennemi devançant les prévisions les moins optimistes. Le 49^e R.A.C. bifurque à Villers-Cotterets et est dirigé sur Dormans. Le Régiment arrive à Dormans dans la soirée et attend le jour sur la route, à l'entrée du village. Sa mission va consister à coopérer à la mise en défense; de la Marne et à interdire le passage à l'ennemi. Dans ce but, le 30 mai, à la pointe du jour, les batteries sont amenées en position sur la rive sud de la Marne, prêtes à ouvrir le feu. Mais ce n'est que dans la soirée que les premiers tirs de concentration sont exécutés sur Tréloup, la forêt de Ris, l'Héroles.

Dans la nuit du 30 au 31, l'infanterie et l'artillerie françaises se replient au sud de la Marne. Le 49^e est à ce moment sous les ordres du général FÉRAUD, commandant le 1^{er} Corps de cavalerie, qui assume la défense de la Marne depuis Tréloup jusqu'à Damery. Pendant plusieurs jours, jusqu'au 6 juin, le 49^e soutient les troupes de toute provenance (on voit même une brigade anglaise relever des éléments français au pont de Verneuil), qui affluent pour empêcher à l'ennemi le passage de la rive sud, de la Marne, et répéter inlassablement des tirs de barrage et de concentration au nord de la rivière. Peu à peu, le premier choc ayant été contenu, l'agitation tombe de côté et d'autre, et les derniers jours du mois de juin se passent sans incident pour les batteries du 3^e groupe, les seules du Régiment qui soient restées engagées et qui se sont installées dans la forêt de Bouquigny.

Troisième offensive allemande La Montagne de Reims – Reims

(Juillet – Août 1918)

Une troisième fois le 49^e R.A.C., va être appelé à l'honneur de recevoir l'attaque ennemie; une troisième fois il saura se montrer à la hauteur de sa tâche et de sa réputation ; une troisième fois, ignorant le danger et les fatigues, il va contribuer à briser l'élan de vagues ennemies et protéger de l'invasion le sol de la Patrie.

Depuis le 12 juin déjà, deux groupes du 49^e R.A.C. (le groupe DE ROUSIERS et le groupe DUC) avaient été envoyés dans la région de Reims et placés sous les ordres de la 134^e D.I. et de la troisième D.I.C. Le groupe CHONE fut mis également sous les ordres de la 134^e D.I. à partir du 2 juillet. Le Régiment, au moment de l'attaque du 15 juillet, se trouve, sur un front de plus de 15 kilomètres, placé sous les ordres de trois divisions différentes. A quelque place qu'elles se trouvèrent cependant, les batteries du Régiment subirent courageusement le premier choc et coopérèrent de toute leur énergie à la défense pied à pied du terrain. Le 1^{er} groupe eut la tâche la plus dure. Mis tour à tour à la disposition de la 120^e D.I., puis d'un groupement composite italo-français, puis de l'A.D. 14, puis de la 51^e Division Ecossaïse, puis de la 62^e Division Anglaise, puis de la 77^e D.I., puis enfin de la 134^e D.I., ce groupe accomplit, pendant deux semaines d'âpres combats, de véritables prouesses, changeant plusieurs fois de positions dans la même journée, maintes fois attaqué à la mitrailleuse par l'ennemi, devant même faire sauter plusieurs de ses canons et ne se retirant qu'à la dernière extrémité. Les noms glorieux de Nanteuil-la-Fosse, Saint-Imoge, Ecueil, du Bois de Couton, de Marfaux, de Reims enfin, sont autant de souvenirs terribles mais magnifiques pour le 49^e R.A.C. Engagé plus à l'Est, le 2^e groupe prit une part active à la défense du secteur de la Pompelle; et des Marquises. Tandis que le 3^e groupe, qui faisait partie de la garnison du secteur de Reims, prêta son concours efficace à la 134^e D.I., dont le nom restera désormais

attaché au souvenir, de la splendide résistance de la grande cité champenoise.

Opérations avec la 1^{ère} Armée Américaine Saint-Mihiel

(12 septembre)

Entre le 28 août et le 4 septembre, un court temps de repos fut accordé au Régiment, dans la région de Vertus. Et dès le 4 septembre, infatigable et toujours plein d'entrain, le 49^e, en passant par Fère-Champenoise, Vitry-le-François, Saint-Dizier et Toul, allait se mettre à la disposition de la 1^{ère} Armée Américaine, qu'il devait appuyer dans l'attaque contre le saillant de Saint-Mihiel. Après être restées quelques jours cantonnées dans les bois aux environs de Toul, les batteries allaient prendre position la veille de l'attaque et accompagnaient de leur tir le bond des Américains, déclanché le 12 au matin, et qui porta les lignes des Alliés à 10 kilomètres au-delà de Flirey et de Thiaucourt. Pour cette attaque, le 49^e R.A.C. avait été placé sous les ordres immédiats du Brigadier-Général BOWLEY, Commandant l'artillerie de la 2^e D.I.U.S. (Marine), et cette coopération fut une fois de plus; pour le colonel CAMBUZAT, l'occasion de recevoir la lettre de remerciement suivante, émanant du MajorGénéral Commandant l'artillerie de la 1^{ère} A.U.S. :

« C'est avec plaisir que je vous remercie des services rendus par vous, par les officiers et les hommes de votre Régiment au 1^{er} C.A.U.S., au cours des opérations couronnées de succès que l'Armée américaine avaient entreprises contre le saillant de Saint-Mihiel. Je serai toujours heureux de me souvenir de l'honneur; qui m'a été réservé de commander des unités d'artillerie françaises et américaines, dans une des plus grandes batailles de l'Histoire de l'Amérique ».

Signé : F. F. GRACHLIN, MC. J. R., Major Général U.S.A.

Attaque de Champagne

(26 septembre)

Sitôt cette attaque terminée et sans plus attendre, le 49^e R.A.C. est remis à la disposition du G.A.G. et vint par route (étapes de Toul, Vaucouleurs, Joinville, Montier-en-Der, Nogent-sur-Aube, Mailly) prendre les ordres de la 4^e Armée (général GOURAUD). Une part lui est encore réservée dans la grande attaque de Champagne, qui se déclenche le 26 septembre. Les positions du Régiment se trouvaient légèrement au sud de Souain, le long de l'ancienne voie romaine. Mais il ne s'y attarde pas non plus et on le retrouve ensuite un peu partout : à Reims, où il coopère à faire lâcher pied aux Allemands sur les formidables défenses des monts et des forts de Reims; à Epoye, dans la vallée de la Suippe, à Herpy, où les Allemands tentent de couvrir leur retraite dans de sanglants combats.

Les dernières Batailles L'Armistice

(Octobre – Novembre)

Enfin, dès les premiers jours de novembre, le Régiment est retiré du front de la 5^e Armée (général GUILLAUMAT) et se dirige vers l'Est, par étapes successives (Châlons-sur-Marne, Vitry-le-François, Gondrecourt, Neufchâteau), L'armistice surprend le 49^e R.A.C. dans son mouvement, alors que fidèle à son habitude, il se disposait à aller prendre sa part de l'ultime grande bataille qui devait se déclencher le 14 novembre. Le 49^e R.A.C. fit, quelques jours plus tard, une entrée triomphale à Château-Salins et les villages environnants (Delme, Vic-sur-Seille).

C'est à ce moment que se place dans l'historique de ce valeureux Régiment un des épisodes les

plus émouvants et les plus pathétiques : la présentation de leur étendard à ces braves qui, pendant plus de quatre années, n'avaient pas cessé de se battre pour lui faire partager leur gloire et le parer de leurs lauriers.

Le chef d'escadron CHONE qui, depuis le départ du colonel CAMBUZAT, la veille de l'armistice, assumait le commandement provisoire du 49^e R.A.C., rappela à cette occasion, en quelques paroles émues, les grandes étapes que le Régiment avait parcourues durant la guerre :

« Votre étendard, mes; amis, dit-il, regardez-le avec fierté. A sa hampe est suspendue la croix de guerre dont la palme et cinq étoiles attestent vos exploits. Si, sur sa soie, aucun nom de bataille ne figure encore, bientôt vous y lirez les noms glorieux de la Marne, de l'Yser, de la Somme, de Verdun, du Chemin-des-Dames, de la Malmaison, de Hangard, de Dormans, de Saint-Mihiel et de Souain. Ces noms, c'est vous qui les aurez écrits. Ils diront à vos enfants et aux générations futures, vos fatigues, vos souffrances et aussi votre énergie, votre bravoure, qui ont contribué à la Victoire finale. Regardez-le avec émotion, pensant à tous ceux officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers, qui depuis le colonel BARTHAL, tombé un des premiers sur le champ de bataille, ont donné leur sang pour la France et qui, moins heureux que vous, n'ont connu que les heures de tristesse et n'ont pas eu la suprême joie de voir se lever l'aube de la Victoire ».

Nous sera-t-il permis ici, sur le point de clore ce bref historique, de rappeler le nom de quatre officiers du Régiment tombés la dernière année de guerre, tous quatre unis suivant leur mérite, dans le respect et la dévotion dont nous entourons nos héros, comme ils furent unis de leur vivant par le courage exceptionnel et le magnifique esprit qui était leur apanage ? Nous voulons citer : le sous-lieutenant Henri DE VILLEMANDY, fait chevalier de la Légion d'honneur sur son lit de mort ; le lieutenant Pierre PANNETIER, belle et noble figure de soldat, grand cœur et modeste héros, tombé à l'ennemi en juin 1918, dans la région de Dormans ; le capitaine Georges ALOUIS, parti comme sous-lieutenant au 49^e dès les premiers jours de la guerre, et dont le nom restera dans le souvenir de tous ses camarades de combat, comme synonyme d'intrépidité, de courage et d'honneur ; le sous-lieutenant BLANQUET, enfin, qui, après une carrière noblement remplie au service du Régiment, pendant les deux dernières années de guerre, fut enlevé misérablement, à Metz, par l'épidémie de grippe, peu de jours après l'armistice.

CONCLUSION



De quelle manière plus éloquente pourrions-nous enfin conclure ce bref exposé des campagnes du 49^e R.A.C., autrement qu'en rappelant que le 12 janvier 1919, le maréchal PETAIN, se souvenant de la promesse faite par lui à ce magnifique régiment de récompenser dignement les nombreux services de quatre années de guerre, citait à l'ordre de l'Armée le 49^e Régiment d'Artillerie de : Campagne (Ordre n° 12.835 D) et lui conférait ainsi le droit au port de la fourragère. Cette ultime récompense fut décernée au Régiment sur l'Esplanade de Metz, le 25 janvier 1919, par le général DE MAUD'HUY en personne, gouverneur de la place de Metz. Voici les termes de cette deuxième citation à l'Ordre de l'Armée :

« Magnifique régiment qui, au cours de l'année 1918, a participé, sous le commandement du colonel CAMBUZAT, aux batailles de l'Avre, de Champagne, de Woëvre et des Ardennes, donnant un superbe exemple d'endurance, exécutant les étapes les plus dures en maintenant son matériel automobile en parfait état, méritant les félicitations des armées alliées avec lesquelles il a coopéré, exécutant enfin des tirs, les plus nourris et les plus précis avec un personnel dont l'effectif se trouvait réduit des trois-quarts dans les batteries de tir ».